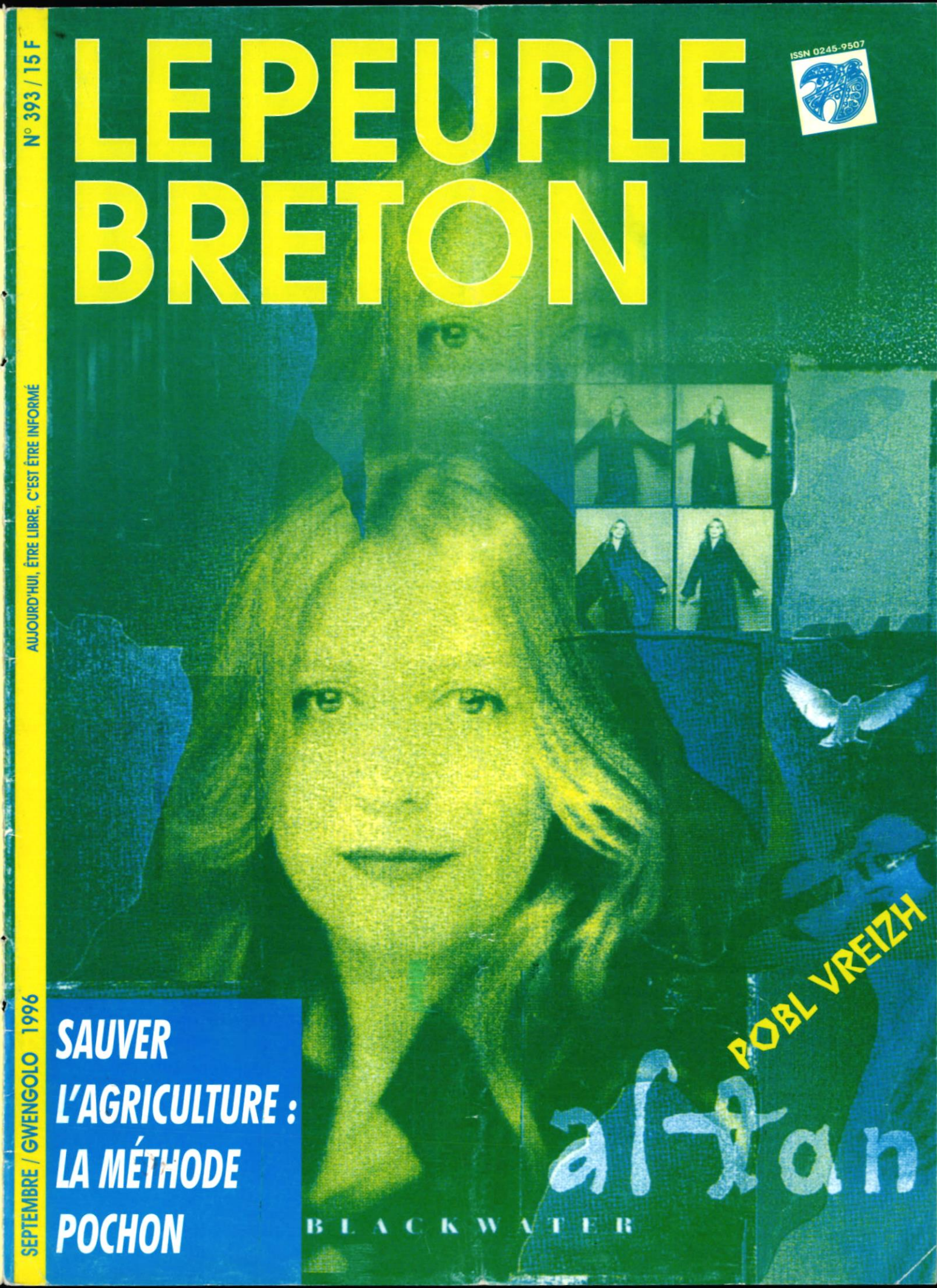
LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

N° 393 / 15 F

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

SEPTEMBRE / GWENGOLO 1996



SAUVER L'AGRICULTURE : LA MÉTHODE POCHON

POBL VREIZH

afan

BLACKWATER



ALTAN, l'un des groupes les plus en vue de la scène irlandaise, décrit là-bas comme le fer de lance de la nouvelle génération, a donné un concert à Quimper lors du Festival de Cornouaille. A cette occasion, nous nous sommes entretenus un moment avec Mairéad Ni Mhaonaigh, chanteuse et violoniste du groupe.

Le P.B. : En quelques mots, pourrais-tu nous présenter ton groupe ?

Mairéad Ni Mhaonaigh : Bien. Le nom du groupe est ALTAN. C'est le nom d'un lough (lac) qui se trouve au pied du Mont Errigal, pas très loin de l'endroit où je vis dans le Donegal. C'est un lough très mystérieux, situé dans une région magnifique. Lorsque nous avons débuté avec le groupe nous avons souhaité un nom gaélique, mais que tout le monde pourrait prononcer facilement, ce qui semble être le cas avec Altan.

A l'heure actuelle nous sommes cinq dans le groupe. Moi-même, Mairéad Ni Mhaonaigh (prononcer Mairéaid Ni Winny), Dermot Byrne à l'accordéon, Ciaran Tourish au fiddle, Ciaran Curran au bouzouki, Daithi Sproule à la guitare qui est parfois remplacé par Mark Kelly suivant les tournées. En fait nous sommes six, mais toujours cinq sur scène en même temps.

Le groupe a été fondé il y a maintenant plus de dix ans, par mon mari Frankie Kennedy, qui est mort en septembre 94, et moi-même.

LE P.B. : Vous êtes tous originaires du Donegal ?

M.N.M. : Non seulement trois d'entre nous. Ciaran Tourish et Dermot Byrne viennent de Buncrana au nord du Donegal. Et moi je suis originaire de Gweedore (Gaoth Dobhair en gaélique). Ciaran Curran est du comté Fermanagh, en Irlande du Nord, de même que Daithi Sproule de Derry, et Mark Kelly vient quant à lui de Dublin.

LE P.B. : Quel type de musique jouez-vous ?

M.N.M. : Nous sommes un groupe de musique traditionnelle irlandaise, qui plonge ses racines dans le sol aride du Donegal. Notre musique a donc un incontestable "parfum" du Donegal. Nous jouons des reels, des jigs ou des polkas, mais également des strathspeys ou des highlands qui sont directement originaires d'Écosse, mais nous les avons adaptés. Du fait d'une nombreuse émigration vers l'Écosse pour chercher du travail, la musique de ce pays est ainsi parvenue jusqu'au Donegal. Il existe de nombreuses similitudes entre les musiques irlandaises et écossaises et même bretonnes. C'est très intéressant d'étudier les interactions entre les musiques des différentes nations celtiques.

LE P.B. : N'êtes-vous pas tentés comme d'autres groupes (Clannad, Capercaillie par exemple) de jouer une musique plus moderne, plus électrique ?

M.N.M. : Écoutez-nous bien jouer, et je crois que vous comprendrez ce qui nous anime. Nous recueillons la musique à ses sources, auprès des anciens joueurs de fiddle par exemple, et nous la rejouons sur scène pour le public, exactement de la même façon. Aussi je ne pense pas, selon moi, qu'il soit nécessaire de diluer ou trafiquer la musique pour la rendre plus électrique. Quant aux autres groupes, je crois qu'ils ne réalisent pas vraiment la richesse qu'ils possèdent au départ.

Nous avons une vision très forte de la musique que nous jouons, et nous pensons que la musique irlandaise est aussi valable que le blues ou le jazz. Si vous changez la forme originale de la musique, c'est un peu comme si vous la reniiez. Comme nous ne sommes pas des musiciens qui courent après le succès pour lui-même, nous préférons jouer ce que nous connaissons vraiment.

LE P.B. : Composez-vous vos propres morceaux, et où puisez-vous votre inspiration ?

M.N.M. : En effet nous composons. Personnellement je compose quelques airs, de même que plusieurs membres du groupe. Frankie le faisait, Ciaran Tourish, Daithi Sproule ou Mark Kelly composent aussi. Notre inspiration... nous la trouvons partout autour de nous ; dans la musique ou les musiciens que je rencontre. En particulier auprès de mon père Proinsias O'Maonaigh, qui enseignait la musique et qui est un excellent joueur de fiddle. Pour une part je peux dire d'où elle provient, mais pour une grande part, je n'en sais rien. En fait, nous ne cherchons pas à enregistrer nos propres compositions à tout prix. Nous préférons de beaucoup retransmettre la tradition du Donegal. C'est une identité à laquelle nous sommes très attachés.

LE P.B. : Pourrais-tu me parler rapidement de vos précédents albums ?

M.N.M. : Oui. Notre tout premier album fut" Ceol Aduaidh" (musique du nord) réalisé par Frankie et moi-même, en studio à Dublin, il y a à peu près 13 ans de cela. Sur celui-ci nous trouvlns également mon frère Gearoid O'Maonaigh, Eithne Ni Bhraonain, plus connue maintenant sous le nom d'Enya, et Ciaran Curran. Puis en 87 sortait "Altan", toujours avec mon mari Frankie, Ciaran Curran et Mark Kelly. Il était produit (déjà) par Donal Lunny, et c'est à cette époque que nous avons décidé de former un vrai groupe. Puis il y eut en 89 "Horse with a heart", sur lequel Paul O'Shaughnessy de Dublin nous rejoint comme second fiddler. C'est un excellent musicien, et il a joué avec le groupe durant plusieurs années. A ce moment nous avons vraiment constitué le groupe Altan. Puis ce fut "The red crow" en 90, pour lequel Dermot Byrne nous rejoint sur quelques morceaux en tant qu'invité. Ce fut une nouvelle progression dans notre carrière, car en plus nous l'avions enregistré dans un nouveau studio, et du fait de notre expérience, nous maîtrisions mieux la technique. Ensuite en 92 je crois, nous avons produit "Harvest storm", en 93 "Island angel". Puis en 95 "The first ten years", notre première compilation qui reprenait des morceaux de nos cinq albums. Et enfin cette année le nouvel album "Blackwater".

LE P.B. : Justement parlons de celui-ci ?

M.N.M. : Oui, eh bien le titre de l'album provient d'une chanson intitulée "Blackwaterside", et c'est le nom d'une rivière d'Irlande. Mais c'est également la signification gaélique de Dublin. Quant à l'album il est composé de morceaux instrumentaux et de chansons qui proviennent toutes du Donegal. La seule composition personnelle est dédiée à Frankie. Comme nous nous sentons de plus en plus à l'aise et compétents au niveau du groupe, et que nous avons bénéficié d'un studio et d'un ingénieur du son au top niveau (Windmill Lane et Brian Masterson) d'une part, et de musiciens de grand talent, Steve Cooney, Donal Lunny, Maire Breathnach, Brendan Power... d'autre part, nous pensons (sans prétention) que cet album est le meilleur que nous ayons fait jusqu'à présent.

(suite page 17)

Notre force

Ceux qui ont découvert *Le Peuple Breton* pendant les mois d'été ont souvent été étonnés par cette longue liste de souscripteurs qui ne cachent ni leur nom ni leur soutien au combat progressiste pour la Bretagne. Et ceci depuis..., 393 mois consécutifs ! Cet attachement garantit notre indépendance financière et la liberté totale de notre expression, qui est aussi la vôtre. Courriers, tribunes, informations de nos amis lecteurs et soutiens sont bienvenus. Il est tout aussi important de faire connaître le PB/PV autour de vous, de créer des dépôts. Depuis janvier 1964, nous comptons sur vous et c'est notre force !

Souscription

P. Arz, Hérouville (20) ; A. Guillouzic, Plélan (80) ; E. Le Brenn, St-Nazaire (20) ; B. Sureau, Le Perchay (40) ; J.Y. Allain, Lannion (20) ; Y. Hamonic, Châtillon (20) ; S. Joly, Matignon (50) ; R. Caron, Margny (40) ; M. Drouelle, Yerres (40) ; J.P. Ciret, La Réunion (140) ; J.Y. Charreteur, Pont-Scroff (40) ; R. Ballandras, Savigny (240) ; D. Jégou, Lannion (40) ; Y. Riou, Notre-Dame-des-Landes (40) ; G. Mazot, Caurel (40) ; G. Guillonnet, Guipry (40) ; Ph. Scarnière, La Baule (140) ; J.Y. Pensec, Orvault (40) ; G. Merel, Nantes (20) ; Y.B. Harnois, Fougères (60) ; D. Le Guen, Grâces (20) ; P. Le Pennec, Trévou-Tréguignec (40) ; P.H. Prunet, Nevez (100) ; G. Couétoux, Couéron (20) ; P. Le Roc'h, Nantes (90) ; J.P. Monroy, St-Malo (20) ; B. Le Mao, Pau (90) ; S. Kervella, Le Morne Rouge (140) ; F. Allain, Plouzané (40) ; J.Cl. Bourdrec (40) ; B. Bournigault, Angers (40) ; A. Cédelle, Bruz (40) ; M. Drouelle, Bruz (40) ; J. Gicquel, Lannion (40) ; J.F. Gillet, Sotteville (60) ; H. Guillerm, Le Moustoir (20) ; R. Huon, St-Hernin (20) ; R. Courot, St-Broladre (20) ; L. Rat, La Richardais (40) ; M. Lefeuvre, Gevezé (20) ; L. Berthelot, Bédée (40) ; J.B. Henry (90). Total : 2.480 F. Total 1996 : 15.799 F.

393

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - 44, rue César, 56100 Lorient
Tél. 97.21.21.82
Fax 97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier
"Le Peuple Breton", BP 301, 22304 Lannion Cedex

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 3e trimestre 1996

Sommaire



Comme promis, nous donnons la parole (p. 5, 6 et 7) à André Pochon, bien connu dans les Côtes-d'Armor, en Bretagne et ailleurs, pour son dynamisme dans le combat pour des méthodes d'élevage plus naturelles. A l'époque de la maladie de la vache folle, quoi de plus nécessaire ?



Dans les domaines politiques et économiques, Christian Guyonvarc'h intervient vigoureusement une fois de plus (p. 3, 4, 8 et 9), tant sur le Menhirland qui s'installe à Carnac, que sur la revendication d'un déplacement du Musée de la Marine en Bretagne, ou sur les fonds européens ou le train pendulaire (Tro Breizh).

Septembre, c'est encore la fin de l'été, et donc l'occasion de donner de la place à la musique et aux fêtes de l'été. Philippe Cousin a suivi pour nous le Festival de Cornouaille et rencontré le groupe irlandais Altan. L'Irlande sera encore à l'honneur à travers l'interview d'un groupe de jeunes Lanestériens qui y ont fait un séjour.



Le "Libre ton" (p. 2) est confié à Hervé Kerrain, qui met le fer dans la plaie pour tous les adultes qui assistent en spectateurs aux efforts pour le breton à l'école. Mais à l'école seulement.

On retrouvera avec intérêt les rubriques habituelles : Leurre de vérité (p. 10) ; Pobl Vreizh (p. 11, 12 et 13) (qu'il a fallu limiter ce mois-ci, à cause d'engagements antérieurs !) ; Tro Breizh encore avec le pont de Marzan (p. 20) ; Brèves des Médias (p. 22) ; Peuples du Monde et les Livres avant P.B. Services, les Mots croisés et Selaouit.



LE BRETON POUR ADULTES

...n'est pas classé X

Il existe une hypocrisie concernant la langue bretonne qui affirme qu'il suffit de lui trouver la place qui lui revient dans l'enseignement aux enfants et adolescents pour qu'elle soit sauvée. Herve Kerrain, enseignant de breton à ROUDOUR, première coopérative de formation des adultes à la langue bretonne, affirme que ce sont les adultes d'aujourd'hui qui doivent prendre en charge l'avenir de notre langue, et tout d 'abord en l 'apprenant et en la pratiquant.

Depuis plus de vingt ans le mouvement de développement de la langue bretonne s'est notoirement concentré sur l'enseignement du breton, et en breton, dans les différents établissement scolaires. Les progrès importants acquis dans ce domaine ont notamment permis d'asseoir les écoles Diwan, d'instaurer des filières bilingues dans l'enseignement public et privé. Cependant il convient ici d'affirmer qu'en ne se basant que sur le développement de l'enseignement aux enfants et aux adolescents la langue bretonne est condamnée à disparaître, certes plus lentement que si rien n'était fait en ces domaines, mais son sort est écrit tant qu'on en restera là.

Nos enfants résoudront nos problèmes

Outre l'inéluctabilité de la logique arithmétique qui cantonne le nombre des enfants recevant un enseignement conséquent en breton à moins de 1 % de la population scolaire, les conditions politiques et sociales, intellectuelles et culturelles imposent les plus grandes craintes quant à la fidélité de ces enfants et adolescents à la langue bretonne dans leur avenir adulte. Il leur faudra bien du courage pour continuer à crier breton dans le désert.

La solution au problème du développement de la langue bretonne n'appartient pas aux enfants sous prétexte qu'ils seront les adultes de demain, elle nous appartient, nous adultes d'aujourd'hui. N'est-il pas de plus grande irresponsabilité de notre part de nous décharger sur nos enfants de tous les problèmes inhérents à la langue ? *"Je ne sais pas le breton, ni ne le saurai jamais, mais mes enfants l'apprennent et le pratiqueront"*. N'est-il pas de phrase plus cruelle, plus irresponsable, et pourtant si souvent entendue ? Nous ne pouvons accabler les plus jeunes générations de la mission de pallier à nos propres échecs.

Il s'agit de créer, dès maintenant, les conditions objectives politiques et sociales pour assurer le développement de notre langue. Ces conditions sont connues, elles passent par le statut de langue officielle, par une mise en place d'une véritable politique linguistique, par un véritable engagement de tous les partenaires de la vie publique, et notamment des élus.

Mais bien plus encore, il s'agit de créer, dès maintenant également, les conditions objectives intellectuelles et culturelles pour que le breton ne reste pas la langue, d'une part d'un nombre déclinant de *"terminal speakers"* achevant leur francisation dans les clubs du troisième âge et les maisons de retraites, et d'autre part d'un ghetto d'initiés où le breton ne sert presque uniquement qu'à parler au sujet du breton

Tuée par ses amis

Pour cela il faut des bretonnants, des adultes utilisant le breton dans tous les aspects de la vie quotidienne, possédant une réelle culture en langue bretonne (et pas simplement une culture bretonne, terme vague s'il en est), capables d'écrire, de lire, de parler, de blaguer, de penser en breton. Ces bretonnants existent, bien sûr,... mais, pour paraphraser Staline, combien de divisions ? Croyez-vous que les journaux en langue bretonne pourront encore durer longtemps avec bien moins de 1.000 abonnés chacun, sans aucun permanent salarié ? Croyez-vous que la littérature en langue bretonne pourra se développer avec des tirages de moins d'un millier, des éditeurs et des écrivains amateurs, même si certains sont excellents ? Croyez-vous qu'une télévision en breton pourra exister s'il n'y a pas de téléspectateurs ? Et le théâtre, et la philosophie, et la science, et la chanson, et... la vie tout simplement.

Il existe en Bretagne un consensus mou sur la sauvegarde de la langue bretonne, cette *"si grande richesse"*, cette *"vraie langue culturelle"* (on peut continuer ce bêtisier *ad nauseam*) Eh bien ce consensus est en train de tuer la langue bretonne plus sûrement que des siècles d'interdiction et de marginalisation. Le breton se meurt d'avoir trop d'amis, et déjà Tangi Malmanche, au début de ce siècle, le faisait remarquer. Car ces "amis" considèrent probablement que la langue bretonne est trop belle et trop pure pour qu'ils l'apprennent et la pratiquent eux-mêmes.

Un nombre minimum de bretonnants

Il serait intéressant de savoir combien de locuteurs cultivés "consommant" dans une langue, sont nécessaires pour assurer un avenir à celle-ci. Mais si le minimum absolu est, comme on peut le penser, de 100.000 bretonnants instruits pour constituer une base de développement pour notre langue, alors nous sommes bien loin du compte.

Apprenons donc le breton. Ce n'est pas les moyens qui manquent, encore qu'il soient mal organisés. Mais l'organisation suivra, déjà de nombreuses initiatives existent en ce sens. Parlons le breton, la langue est adaptée à la vie moderne. Lisons le breton, la littérature est riche en cette langue, et des journaux y existent. Pensons en breton, car le travail fait en ce domaine depuis quarante ans est des plus impressionnant. Bref, vivons une culture universelle en langue bretonne.

La vie intellectuelle et culturelle en breton existe, mais existe avec grand mal. Ce mal provient du manque de public qui seul peut assurer la continuité et le développement. Et ce ne sont que les Bretons adultes d'aujourd'hui qui peuvent le constituer.

Car ce que nous ne ferons pas, nous ne pourrons l'exiger de nos enfants.

Herve KERRAIN
Roudour, BP 24, 29690 An Uhelgoad
Tél. 98.99.75.81

La force des faibles

La fédération Régions & Peuples Solidaires, fondée en novembre 1994 et qui s'était réunie pour la première fois en assemblée générale à Rennes en novembre dernier (cf PB n° 384), a tenu son 2e congrès et sa 1re université d'été du 22 au 25 août à Anglet (Pays Basque nord). Le PB d'octobre reviendra sur les résultats de cette initiative originale.

Région & Peuples Solidaires est une création sans précédent. Certes à la fin des années 20 les autonomistes bretons du PAB et leurs collègues corses et occitans avaient essayé d'instaurer une coordination mais le congrès fondateur qui s'était tenu à Rosporden en 1927 n'eut jamais de suite concrète. Aujourd'hui l'ambition et la détermination sont au rendez-vous. Pour la première fois dans l'histoire de la République une douzaine d'organisations politiques nées en région ont décidé d'unir leurs efforts pour dénoncer le scandale du centralisme et du jacobinisme propres au système politico-administratif français et proposer ensemble une alternative crédible à l'ensemble des citoyens.

"Sortir d'un système humiliant, dispendieux et inefficace qui repose sur l'assistanat et le clientélisme"

Cette alternative, selon nous, ne peut être que le fédéralisme à base régionale, c'est-à-dire l'autonomie régionale d'une part pour libérer les énergies et favoriser la prise d'initiative et la péréquation fiscale entre les régions d'autre part. La péréquation fiscale, pourquoi ? D'abord pour sortir d'un système humiliant, dispendieux et inefficace qui repose sur l'assistanat à coups de subventions, et qui dit subventions dit notabilisme et clientélisme (quelle région n'a pas l'équivalent des "primes à la vache allaitante" qu'on obtient en passant sous les fourches caudines du cacique local ?). Ensuite pour réunir les conditions d'une vraie solidarité entre les territoires qui tienne compte des avantages et des handicaps historiques, géographiques et démographiques propres à chaque région. Bref, la péréquation fiscale, c'est traduire dans les faits le principe d'égalité dont les jacobins se gargarisent tant mais qu'ils n'ont jamais su (ou voulu) réaliser vraiment. Bien entendu cette péréquation fiscale doit être comprise non comme une fin en soi mais comme un instrument de compensation dont l'objet est de réduire autant que possible les inégalités de développement et de traitement entre les territoires en donnant à chaque région les moyens de sa politique. Loin d'être une vue de l'esprit, la péréquation interrégionale était déjà à l'œuvre en Allemagne bien avant la réunification, avec les résultats que l'on sait en termes d'équilibre entre les métropoles et le dynamisme pour les PME allemandes.

A l'heure où la Creuse, c'est-à-dire le "cœur de la France" littéralement, menace, même si c'est de manière symbolique et comme par désespoir, de faire sécession et de prendre le maquis, la fédération Région & Peuples Solidaires représente la seule alternative **démocratique et pacifique** au système politique traditionnel, lequel est tenu, tant à gauche qu'à droite, par des états-régions parisiens qui font et défont les "notables". En outre, tant que les régions seront condamnées au conservatisme par le pouvoir prédominant de conseils généraux où le clanisme et le clientélisme l'emportent partout en raison d'un mode de scrutin qui oblige les oppositions supposées à s'assurer les bonnes grâces des exécutifs départementaux, et cela pour obtenir en définitive (comble et l'ironie) le droit de rester l'opposition aux prochaines élections, il est certain que l'incompétence le disputera à l'esprit de lucre. Nous attendons toujours que les médias dits sérieux se saisissent enfin de ce problème majeur qui touche aux fondements de la démocratie (puisque le silence est acheté) et qui explique la multiplication des scandales politico-financiers qui font le succès du *Canard Enchaîné* et dont se délecte le Front national.

On ne le dira jamais assez fort de par leur conception même, les conseils généraux sont des nids de corruption et, sauf à confier la gestion des affaires publiques à des saints, il ne peut guère en être autrement. Aussi, à la différence du PS qui suggère la transformation des conseils généraux en d'hypothétiques syndicats d'agglomérations et de "pays" (qui des "pays" à cheval sur plusieurs départements ?), nous demandons l'abolition pure et simple de ces avatars de la révolution jacobine où la démocratie n'a jamais vu le jour. Un peu d'audace et de courage, que diable !

"La région, au sens européen et moderne du terme, est l'élément de base obligatoire d'une Europe fédérale et réellement démocratique"

Parce que nous sommes aussi fortement préoccupés par la montée continue de l'extrême droite lors des scrutins politiques mais aussi syndicaux et, plus encore, par la banalisation de certains de ses slogans, nous avons le souci de tourner le dos à la démagogie, aux discours à l'emporte-pièce et aux solutions simplistes empruntées au poujadisme. Si la question fiscale est une question grave, nous ne croyons pas qu'elle puisse se régler, à l'heure du marché unique européen, en faisant appel à des coutumes ou des statuts séculaires, aussi fondés soient-ils sur un plan historique. On ne construira pas le XXIe siècle ave des réponses empruntées au XVIIIe ou au XIXe siècles.

Si nous sommes intimement convaincus d'apporter ensemble la solution de bon sens aux problèmes apparemment insolubles dans lesquels se débattent la société et l'État français, c'est aussi parce que nous savons que la région au sens européen et moderne du terme – qui se situe aux antipodes de la définition passéiste et folklorique (Barrès et Mauras) ou technocratique (la DATAR de Guichard) qui lui a été attribuée en France – est l'élément de base obligatoire d'une Europe fédérale et réellement démocratique. Il ne s'agit pas ici de justifier un dogme mais d'aborder de façon pragmatique et responsable les nouveaux problèmes du monde.

Faites ce test auprès des élus, des responsables syndicaux et même des décideurs économiques de votre entourage en leur posant cette question simple : quel est l'État membre de l'Union européenne, abstraction faite du minuscule Luxembourg, qui possède à la fois le niveau de vie moyen le plus élevé, le taux de chômage le plus faible, une dette publique très raisonnable, la protection sociale la plus avantageuse, la politique de protection de l'environnement la plus développée

Politique

La force des faibles

(suite)

et la politique d'aide aux pays du Sud la plus généreuse ? Peu sauront vous répondre car tous ont été, comme la plupart d'entre nous, élevés dans l'idée que seules les grandes structures, les mastodontes, qu'ils soient étatiques ou économiques, peuvent réussir. Or, cet État digne d'éloges, c'est le Danemark, Etat-région (*) de 43.000 km² et 5 millions d'habitants, sans pétrole ni centrale nucléaire, mais qui possède la plus précieuse des richesses ; une vie démocratique intense et toujours en éveil. On ne dira jamais assez combien le comportement des Danois à l'égard de l'occupant nazi et de la communauté juive qu'il pourchassait fut exemplaire. Quand l'étoile jaune fut imposée aux juifs, des centaines de milliers de Danois se l'imposèrent à eux-mêmes. Faut-il rappeler ici l'attitude qui fut celle de beaucoup de Français et de leur police ? Le service chargé de recueillir les dénonciations anonymes était le plus actif à Vichy... Il fallut un universitaire américain, Robert Paxton, pour le rappeler aux Français !

Le jour où les "fils de Vercingétorix, Clovis et Charles Martel réunis" cesseront de se prendre pour le nombril du monde, agissant en cela à l'identique des Américains dont ils aiment à railler pourtant l'égo hypertrophié, et qu'ils cesseront de raisonner en termes de puissance de feu (qu'elle soit économique ou militaire) comme au temps (révolu) des empires coloniaux, ce jour-là un grand pas aura été franchi vers la solution de nos problèmes. Nous n'aurons de cesse d'agir pour que ce jour advienne car croire que nos peuples et nos régions pourraient gagner leur liberté pacifiquement sans une transformation radicale des institutions françaises n'est que vaine illusion. Quant à la perspective de faire couler le sang des innocents, est-il besoin de dire qu'elle trouvera toujours en nous des adversaires résolus.

Christian GUYONVARC'H
Secrétaire général (sortant)
de Région & Peuples Solidaires
Porte-parole de l'Union Démocratique Bretonne

(*) Le terme est emprunté à l'économiste et politicien japonais Kenichi Ohmac dont les écrits sont enfin disponibles en français.

FORUM PERMANENT
36.14 UDB

Environnement

Contribution de l'UDB à l'enquête sur le projet dit de "restauration et d'aménagement du site mégalithique de Carnac"

Non au menhirland ! Oui aux menhirs libres !

Monsieur le Président
de la commission d'enquête,

Rarement un projet qui vise, officiellement, à sauvegarder le patrimoine archéologique (et quel patrimoine !) aura soulevé autant de contestations avant même sa réalisation. Il faut dire que le projet en question dit de "restauration et d'aménagement du site mégalithique de Carnac", présenté par le ministère de la Culture avec l'assentiment du Conseil régional et du Conseil général, est avant tout une somme de faux alibis, de contradictions et de non-dits, à quoi s'ajoute la promesse d'une dilapidation sans retenue des deniers publics.

La première des surprises dans un projet dont le titre même semble annoncer l'ambition culturelle n'est-elle pas de constater que sur 150 pages soumises au public, une seule est consacrée aux questions archéologique ? ! Mais à la vérité, quand on a suivi les péripéties de ce dossier depuis la présentation du premier projet en 1991, on n'est pas autrement étonné. Car tout de même, comment accepter que soit détruite, au nom du patrimoine, une ferme du XV^{e} siècle ? ! Comment accepter, toujours au nom du patrimoine, que soient sacrifiés, par le déplacement programmé de la route CD 196 vers le sud de Kermario, des dolmens, des menhirs, une croix datée de l'an mille (apparemment inconnus des Monuments historiques) et la campagne carnacoise ? Et comment a-t-on pu laisser pendant des années l'entretien du site mégalithique se faire à l'aide d'engins de terrassement et de désherbants chimiques ? Il est aisé dans ces conditions de mettre l'état dégradé du tapis végétal au compte des visiteurs, touristes ou autochtones. De surcroît les photographies qui ont été prises sur le site au début du siècle nous montrent un terrain très raviné du fait des passages de charrettes. Pourtant les touristes n'étaient pas légion à l'époque. De même, qui est responsable des travaux d'engrillagement des alignements qui ont causé ces dernières années le déchaussement et la chute de plusieurs menhirs (photos à l'appui) et par là-même la destruction sans doute irréparable des couches archéologiques ? N'est-ce pas la conservatrice du site, nommée par le ministère, et chargée de piloter le projet qui nous occupe ? A ces questions, certes dérangeantes, et maintes fois posées publiquement par les associations de protection du site, il n'a jamais été répondu. Qu'en conclure ? A tout le moins que les préoccupations archéologiques des promoteurs du projet ne s'embarrassent pas de méthodes scientifiques de préservation.

Autre extravagance : le dossier qui nous est soumis fait l'impasse sur le musée archéologique de Carnac qui, certes, présente aux yeux de certains l'inconvénient de se trouver au centre de la commune mais dont la qualité scientifique, reconnue internationalement, contraste singulièrement avec le mercantilisme de cette verrue que constitue l'archéocospe qui n'a dû sa réalisation qu'au seul fait d'être un équipement privé.

Si la véritable raison d'être du projet n'est pas la sauvegarde du site mégalithique ni son intérêt scientifique, quelle est-elle ? N'est-elle pas dans l'exploitation commerciale des mégalithes ? La question doit être posée au regard de l'unique point d'accueil programmé à proximité de Kermario, susceptible donc de comporter un guichet d'entrée et d'accueillir des boutiques, mais au regard aussi des "fast-food", pizzerias et autres boutiques qui devraient chasser les activités artisanales et agricoles actuelles. Nous devons ici rappeler que des années durant la préfecture du Morbihan, relayée en cela par l'ancien exécutif de la commune de Carnac, a nié farouchement l'existence d'un volet commercial dans le projet de restauration. Aujourd'hui la vérité éclate : on nous a menti et l'on a menti aux Carnacois qui doivent s'attendre à voir le centre de leur commune perdre commerces et activité.

Nous sommes au regret de devoir constater que le projet officiel de sauvegarde du site mégalithique de Carnac, auquel l'État et les collectivités entendent affecter la somme astronomique de 100 millions de francs, cache en réalité un objectif beaucoup moins avouable, celui de faire du commerce à partir d'un site prestigieux et unique qui appartient non pas aux seuls Carnacois, ni même aux Bretons, et encore moins à l'État, mais à l'humanité tout entière.

Ce faisant, c'est la magie même du lieu qui s'en trouverait définitivement altérée sinon détruite. Les alignements de Carnac cesseraient d'être un lieu de méditation libre d'accès pour devenir au mieux un banal musée, de plein air peut-être mais engrillagé et soumis à la taxe, au pire un parc d'attractions où des figurines d'Obélix se solderont en fin de saison. Imagine-t-on de faire payer l'accès à cet autre grand site mégalithique que constitue Stonehenge ou aux colosses de l'île de Pâques ? L'idée même en paraît saugrenue, pour ne pas dire sacrilège. C'est pourtant ce sacrilège que l'on vous demande de cautionner.

En emprisonnant les menhirs de Carnac, c'est encore un peu plus de notre liberté que nous risquons de perdre au profit de la logique implacable de l'argent. Nous voulons croire, Monsieur le Président, que vous ne laisserez pas commettre ce crime contre l'esprit.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Christian GUYONVARC'H
(le 16 août 1996)

André Pochon
Un autre regard sur l'agriculture bretonne

Le 4 mai dernier, l'association Kinnig organisait à Tréglonou, au Centre An Oaled, une journée de réflexion sur les problèmes d'environnement liés l'agriculture. Parmi les invités, André Pochon, Président du CEDAPA des Côtes-d'Armor (Centre d'Études pour une Agriculture Plus Autonome), nous a fait part de son regard sur l'évolution de l'agriculture bretonne depuis la dernière guerre, avec ses réussites et ses échecs, et son analyse et ses propositions sur les problèmes actuels d'environnement. Le Peuple Breton vous restitue ici, sous forme d'entretien, l'essentiel de son intervention.

Kinnig : Comment caractérisez-vous l'agriculture bretonne de ces dernières décennies ?

A. Pochon : On peut dire que l'agriculture bretonne a connu son véritable décollage dans les années 1955-1970 ; il s'est opéré alors un développement **autonome et économe** ou, comme diraient les économistes d'aujourd'hui, un **développement autocentré**, c'est-à-dire qu'il reposait sur les ressources propres de l'exploitation et sur la mise en œuvre de techniques et de savoir-faire relevant du bon sens des agriculteurs.

Lorsque je me suis installé en 1954 avec mon épouse sur l'exploitation, c'était l'époque du grand "chambardement", l'époque de la *Révolution dans les campagnes françaises* (livre de René Dumont), de la *Révolution fourragère* préconisée par l'INRA et aussi de la *Révolution silencieuse*, signé Michel Debatisse (syndicaliste puis secrétaire d'État sous Giscard !). J'ai eu la chance de m'installer dans cette période-là ; la chance aussi de ne pas être seul : nous avions fondé a l'époque un C.E.T.A. (Centre d'Études Techniques Agricoles). La fin des années 50 a connu une épopée des CETA : il s'agissait d'équipes de 15-17 agriculteurs qui se réunissaient en coopératives d'idées, mettaient en commun réussites et échecs et tentaient de progresser ensemble. Il a existé jusqu'a 3.000 CETA en France, 24 dans les Côtes d'Armor et au moins autant dans le Finistère. C'est à partir de ces organisations que le développement breton a commencé et a permis aux agriculteurs d'améliorer leurs revenus et de diminuer leur temps de travail. Les expériences de CETA ont fait tache d'huile car les agriculteurs sont particulièrement sensibles aux innovations apportées par d'autres agriculteurs, des gens comme eux. C'est là que réside le succès des CETA ; le CETA que j'ai fondé a maintenant 42 ans, et il vit toujours !

A titre de témoignage personnel, je travaillais alors sur une exploitation de 9 ha (la plus petite de la commune) et je livrais alors le plus de crème à la coopérative. Comment ? Jusqu'à ces années-là, seules les prairies de bas-fond étaient cultivées pour faire du foin mais les prairies temporaires n'étaient pas valorisées : la révolution fourragère nous a appris à semer les prairies. L'herbe, ça se cultive, avec des semences sélectionnées et une exploitation appropriée. Ces prairies "nouvelle manière" ont d'emblée donné 3 à 4 fois plus de rendement, et ont donc pu nourrir 3 à 4 fois plus de vaches. Les exploitations possédaient toutes des porcs nourris par les déchets et le petit lait qui constituait l'indispensable apport en protéine. Le nombre de porcs était alors proportionnel à la quantité de petit lait produite ; il existait donc un équilibre entre le nombre des animaux présents sur l'exploitation et la capacité de celle-ci à pourvoir à leur alimentation ainsi qu'à l'élimination de leurs déchets (fumier).

Kinnig : Et à partir des années 70 ?

A. Pochon : A partir des années 70, l'agriculture bretonne a subi deux basculements qui l'ont entraînée dans ce qu'on appelle le productivisme qui permet de produire énormément à grands renforts d'**intrants** (c'est-à-dire de produits achetés à l 'extérieur).

Le premier basculement, c'est le **hors-sol**, en particulier en production porcine. A la fin des années soixante, quelques agriculteurs se sont mis à acheter des aliments, les fabriques d'aliments se sont développées et organisées et, à partir de là, il était facile de produire de plus en plus de porcs, d'autant qu'à l'époque les élevages n'étaient pas limités par la législation sur les installations classées. Toute la chaîne agro-alimentaire s'est rapidement mise en place (coopératives, usines,...) et a accéléré ce mouvement de production hors-sol. L'un des arguments d'alors consistait à développer l'emploi en Bretagne par l'installation d'une industrie agro-alimentaire. L'idée n'était pas absurde mais elle ne prenait pas en compte la disparition des petits producteurs de porcs. Dans les Côtes d'Armor, entre 2 recensements en 10 ans, on a perdu 17.700 emplois à la production contre 2.000 créés en agro-alimentaire ! Et actuellement l'agro-alimentaire ne crée plus d'emploi (robotisation des chaînes) mais tend même à en perdre. Dans le même temps, la production de porcs ne cesse de progresser. La production laitière stabilisée par les quotas a perdu la moitié de ses exploitations et de ses emplois.

On verra rapidement les conséquences de la production hors-sol, notamment au niveau de l'environnement, conséquences dont les agriculteurs n'avaient pas conscience au départ.

Le deuxième basculement, c'est l'arrivée en Bretagne du maïs, en particulier du **maïs fourrage**. A partir des années 70, on a observé un "matraquage" des esprits des agriculteurs en faveur de la culture du mais. Toutes les organisations professionnelles, les écoles de formation, etc., ne prônaient plus que le maïs comme fourrage pour les animaux, avec accessoirement de l'herbe (ray-grass d'Italie cultivé à grand renfort d'engrais azoté). J'ai aussi été victime de cet engouement et je me suis mis à cultiver du maïs pendant 5 ans pour finalement cesser cette culture et augmenter mon revenu de 30.000 F ! La production de maïs est en effet particulièrement juteuse pour l'"agro-business", mais pas pour l'agriculteur. Pourquoi ? Dans le système précédent, vous nourrissez vos vaches avec de l'herbe, du foin, des betteraves ; les dépenses sont peu importantes : les semences sont peu coûteuses, on emploie peu de produits de traitement, etc. Dans le système-maïs, il faut quasiment tout acheter : la graine (hybride) ne peut être reproduite, les herbicides sont indispensables, un traitement insecticide contre les taupins est impératif, un semoir spécifique est nécessaire, ainsi qu'un matériel pour le récolter (ensileuses – de plus en plus grosses !). Par ailleurs, il faut également acheter un complément d'aliment car le maïs est pauvre en protéines : ce complément, c'est essentiellement le soja qui est massivement importé en Bretagne par les ports de Brest et Lorient, en provenance des U.S.A. et du Brésil dont on est actuellement dépendant.

Le choix du système-maïs nécessite aussi des aménagements ou des constructions d'étables adaptées pour le distribuer (bâtiments avec logettes et libre-service au silo), d'où des coûts supplémentaires.

Ainsi, pour que l'agriculteur gagne autant qu'avant, il doit avoir plus de vaches (alors que l'on vivait bien avec 15-20 vaches, il en faut aujourd'hui 40-50), accaparer les terres du voisin et, pire encore, quand on ne peut pas racheter les terres du voisin, on draine les prairies de bas-fond pour les cultiver en mais. De plus, le matériel étant de plus en plus grand, de plus en plus puissant, on va accélérer l'arasement des talus pour disposer de surfaces de plus en plus grandes.

Certes, la production a considérablement augmenté, mais comme les dépenses ont augmenté d'autant, sinon plus, la valeur ajoutée (qui détermine le revenu de l'agriculteur) est plutôt plus faible qu'avant. Sur le plan économique, on ne peut pas considérer cela comme une réussite : sur les 22 régions françaises, la Bretagne est la 1re région agricole sur le plan de la production, mais seulement la 17e au niveau du revenu par travailleur agricole (derrière la Corse, paraît-il). Sur le plan humain, c'est beaucoup de travail, beaucoup de soucis et de sacrifices pour peu de résultat.

L'agriculture bretonne a profité au maximum de la P.A.C.[1] (avant réforme) pour produire : la production était une fin en soi et les produits allaient s'accumuler dans les frigos communautaires ; l'agriculture ne produisait plus avec le réflexe des anciens paysans qui savaient que la surproduction faisait chuter les prix.

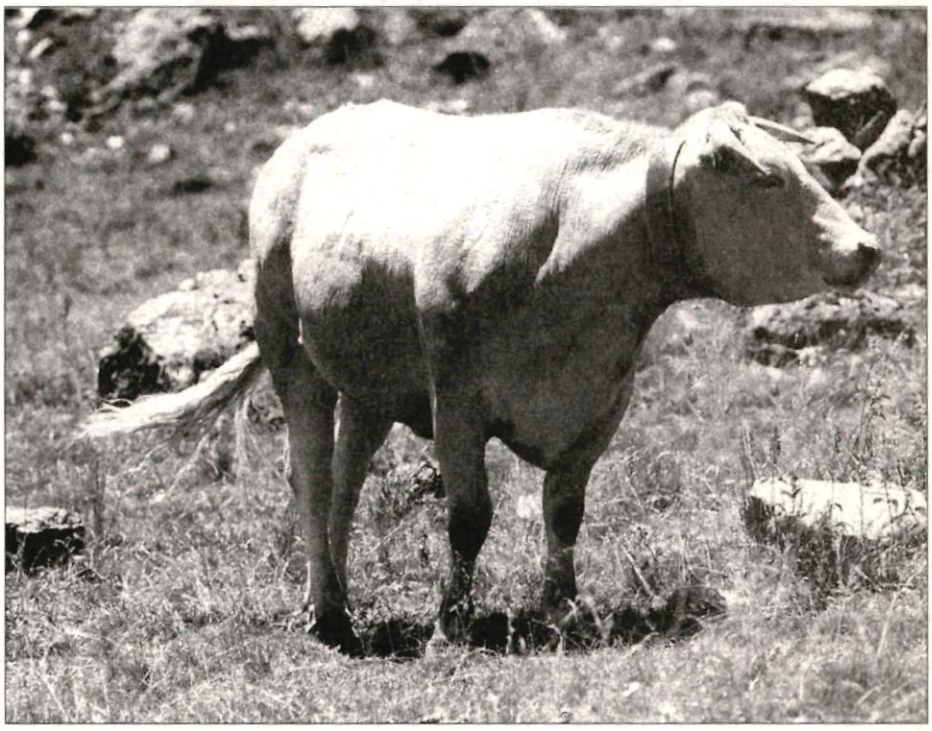
Kinnig : Et les atteintes à l'environnement ?

A. Pochon : Elles sont essentiellement dues aux raisons dont je viens de parler, à savoir le hors-sol et la culture du maïs-fourrage. On peut en ajouter, localement, une troisième : les cultures maraîchères (la Ceinture Dorée de la Bretagne) qui ont vu l'emploi irraisonné, excessif d'engrais. Ces régions ont été très tôt concernées par des taux importants de nitrates.

Mais en Bretagne le principal problème, c'est le hors-sol. Pourquoi ? On a concentré de telles quantités d'animaux et leurs déjections sont trois, quatre fois trop importantes par rapport aux besoins des plantes. Les plantes (les fourrages par exemple) ont besoin d'engrais azoté qui provient des substances achetées et des déjections animales. Lorsque les exploitations comptaient un nombre d'animaux proportionnel à la surface cultivée, l'épandage des déjections venait alors compenser les éléments prélevés par consommation du fourrage. C'est un circuit équilibré qui a valeur universelle. La production hors-sol industrielle rompt cet équilibre puisque les animaux sont nourris avec des aliments produits hors exploitation : les déjections fournissent donc des quantités de phosphore, d'azote, de potassium sans commune mesure avec la notion d'équilibre et les besoins des plantes. Pendant longtemps ce problème a été ignoré et les épandages se poursuivent encore aujourd'hui bien que l'on en connaisse les conséquences. L'excèdent d'azote (non absorbé par les plantes) est entraîné dans l'eau (soit par lessivage vers les cours d'eau, soit par infiltration dans les nappes phréatiques).

Kinnig : Quelle est la différence entre épandage de lisier et fumier ?

A. Pochon : L'azote se trouve présent dans le sol sous deux formes : organique et minérale. Sous forme organique (fumier), elle est stabilisée dans le sol ; le fumier peut être épandu en hiver, sans risque de lessivage, l'azote organique se transforme lentement en azote minéral qui sera absorbé par les plantes au printemps, au moment de leur croissance. Dans le lisier par contre, l'azote est essentiellement présent sous forme minérale (= 70 % de l'azote d'un lisier de porc) et cette forme d'azote ne peut être stockée dans le sol. C'est donc l'azote minéral qui est lessivé (ce qui a conduit d'ailleurs à l'interdiction d'épandage de lisier en hiver).



Kinnig : Comment maîtriser le problème des lisiers ? Les plans d'épandage et les perspectives de traitement sont-elles des solutions pour l'avenir ?

A. Pochon : Dans les Côtes d'Armor 33 cantons sur 48 sont en excédent structurel, c'est-à-dire qu'ils produisent trop de déjections animales par rapport aux besoins des plantes (soit 170 kg d'azote à l'hectare maximum selon la directive-nitrate européenne). Les cantons voisins sont assez proches de cette limite et ne peuvent donc pas "accueillir" ces déjections au risque d'être à leur tour en excédent structurel : on généraliserait alors la catastrophe.

Autre solution ? La recherche : c'est un leurre de penser que l'on pourra éliminer les excédents de lisier de porcs par un traitement particulier mais c'est un leurre qui permet de continuer à autoriser les extensions ou les créations d'élevages intensifs de porcs et de régulariser les infractions. Régulièrement depuis dix ans un nouveau procédé de traitement semble relancer les espoirs des agro-industriels, mais rien de performant n'existe encore : certains procédés sont techniquement possibles (déshydratation) mais ils sont excessivement coûteux pour être développés. Il y a 5 ans une mission officielle des Cotes d'Armor a déclaré à son retour de Hollande ne pas avoir rencontré de technicien qui croit encore dans ce pays à une solution économiquement viable du lisier de porcs. (Le traitement des déjections avicoles est lui possible techniquement et économiquement). Depuis 5 ans, on a poursuivi le développement de l'agro-industrie porcine alors que la Hollande y mettait un terme : c'est cinq années de perdues pour la reconquête de la qualité de l'eau. La Hollande favorise aujourd'hui les élevages sur paille.

Kinnig : Et il n'y a pas que les nitrates qui sont en cause...

A. Pochon : Non. Parmi les autres éléments qui menacent la terre, il y a par exemple le phosphore mais plus encore le cuivre et le zinc. Le pouvoir absorbant du sol retient ces corps : l'I.N.R.A. a mené une étude en 1974 (Rapport Coppenet) qui prévoyait que la poursuite de la production porcine et les excès de cuivre et de zinc conduiraient à une stérilisation du sol dans les 50 années à venir. Nous sommes aujourd'hui à mi-chemin de la courbe prévisionnelle et nous dépassons les prévisions de l'époque.

Kinnig : Les lois sur l'environnement tiennent-elles compte de ces études ?

A. Pochon : La loi de 1976 sur les installations classées (à laquelle sont soumises les créations et extensions d'élevage) ; s'inspire directement de cette étude : la loi fixe un maximum de 40 porcs produits à l'hectare en vertu du Rapport Coppenet. Mais il y a eu connivence entre l'administration et les organisations professionnelles agricoles pour détourner la loi : le nombre

de *"porcs produits"* s'est transformé en *"places de porcs"*, et comme un porc tourne 2 fois et demi par an dans sa loge, ce sont ainsi des permis pour 100 porcs produits à l'hectare au lieu des 40 prévus par la loi qui ont été accordés en toute impunité !

Kinnig : Que préconise le C.E.D.A.P.A. ?

A. Pochon : La position du C.E.D.A.P.A. est la suivante : croire que l'on va réussir de manière économiquement viable (résorber les excédents croissants de lisier) est un leurre. Que faire, par conséquent ? Premièrement, il faut être assez courageux pour refuser toute installation de ce type hors-sol en production porcine : c'est un modèle périmé. Par contre, on peut autoriser là où c'est possible des élevages liés au sol, avec un nombre de porcs proportionnel à la surface de l'exploitation (notre critère : une truie et sa suite à l'hectare) ; pour une exploitation de 35-40 hectares, on peut nourrir 35-40 truies c'est suffisant pour en vivre et développer une production de meilleure qualité qui sera mieux revalorisée et créera des emplois à la production.

Deuxièmement, on ne régularise surtout pas les producteurs en infraction. Ces producteurs ont consciemment enfreint la loi et, demandent et obtiennent des régularisations. Cette pratique est profondément choquante, incivique et amorale : non seulement ils ne devraient pas obtenir de régularisation, mais ils devraient être sanctionnés (amende, arasement des bâtiments illégaux).

Troisièmement, il convient de geler une partie de la production, (dans le gros élevage), éventuellement en indemnisant les producteurs ; l'argent public nous paraîtrait ainsi mieux employé a terme que dans le trou sans fond du traitement des lisiers.

Il n'y a pas d'autre alternative que la diminution de la production ; les agriculteurs n'y perdront pas : si la production baisse, les cours augmenteront. On produira moins, mais mieux et la profession sera mieux rémunérée.

Kinnig : Le syndicalisme agricole ne va pas dans le sens d'une diminution de la production ?

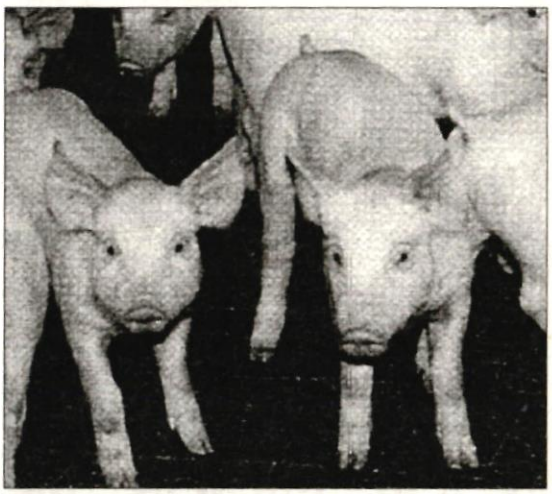
A. Pochon : Les organisations syndicales qui ont géré la politique agricole au cours de ces dernières années ont littéralement et paradoxalement programmé la disparition des 3/4 de leurs adhérents ! Autodestruction ! Et ça continue...

Kinnig : Mais si les cours augmentent ne risque-t-on pas alors de voir du porc d'importation, moins cher que le porc breton, déferler sur le marché à la grande satisfaction des industries agro-alimentaires qui conserveront ainsi leurs marges ?

A. Pochon : Je connais ce chantage : "Si nous ne produisons pas, les Hollandais produiront pour nous" Eh bien ! le modèle hollandais est sinistré et les Hollandais réduisent leur production pour cause d'environnement.

Mais plus précisément les industries agro-alimentaires achètent en fonction du marché. Le marché porcin est ouvert à l'ensemble des pays de la communauté, il y a vase communiquant en continu. Par exemple : les Français préfèrent le jambon ; pour satisfaire cette demande il faut bien en importer. Nous ne produisons pas encore de cochons à 4 fesses ! Par contre nous exportons les avants, les échanges sont donc permanents et inévitables. Cependant, nous aurions intérêt à développer l'industrie transformation pour utiliser nos avants à l'exemple de Stalaven.

Autrement dit, si l'industrie agro-alimentaire bretonne se limite, comme elle l'a trop fait jusqu'ici, aux fabriques d'aliments et aux abattoirs, elle ne créera plus d'emploi ; même en augmentant la production.



Dans un monde ouvert, préoccupé de plus en plus par la santé et la qualité, la création d'emploi dans l'agro-alimentaire breton est dans **la transformation élaborée de produits de qualité dans un environnement de qualité**.

Une région où l'eau, l'air sont pollués (la pluie contient des pesticides en Bretagne), les paysages saccagés, les baies marines emplies d'algues vertes ; cette région n'a pas d'avenir économique. Continuer le modèle de développement breton des 25 dernières années c'est ce qu'un cabinet d'études appelle le scénario "catastrophe"[2].

Ce modèle breton s'est développé sur la facilite offerte par le stockage à prix garanti et l'exportation subventionnée des excédents (ancienne P.A.C.). Ce temps-là est bien révolu, ceux qui s'y accrochent sont des hommes du passé.

Kinnig : Êtes-vous aussi morose pour le problème du maïs ?

A. Pochon : Le problème du maïs n'est pas difficile à résoudre et c'est économiquement intéressant. On se rend compte que nourrir des animaux les 3/4 de l'année avec du maïs-fourrage, c'est très coûteux ; plus coûteux en tout cas que de les nourrir à l'herbe (5 fois plus 1) d'autant qu'en Bretagne les hivers sont courts, ce qui permet de nourrir les animaux à l'herbe plus longtemps que dans d'autres régions. Des expériences existent : des agriculteurs qui travaillaient dans le système productiviste se sont reconvertis à l'herbe : ils ont augmenté leurs revenus d'un tiers et diminué le temps de travail de moitié ! La porte de sortie est là : on sait faire aujourd'hui des prairies sans aucun apport d'azote grâce au trèfle blanc associé à la graminée qui produit un fourrage très riche, prolongé dans l'année et en quantité abondante.

Kinnig : Qu'est-ce qui explique que cette méthode ne se développe pas massivement à l'heure actuelle ?

A. Pochon : L'une des raisons majeures est liées à la réforme de la P.A.C. : alors que les agriculteurs redécouvraient les avantages de la prairie à base de trèfle blanc, la réforme de la P.A.C. est venue conforter le maïs par rapport à l'herbe. La méthode C.E.D.A.P.A. s'est trouvée désavantagée par la prime au maïs-fourrage (2.150 F par hectare dans les Côtes d'Armor en 1995). Nourrir les animaux au grain, au maïs d'ensilage ne coûte pas plus cher désormais que de les nourrir à l'herbe. Toute la dynamique "herbe" est cassée. Le seul moyen de la relancer est l'aide agro-environnementale, amplement justifiée par la préservation de l'environnement, du tissu rural et une production de qualité adaptée à la demande. Elle est justifiée aussi pour inciter les agriculteurs à la reconversion et pour les accompagner pendant la période de transition : coût de l'implantation de prairies, nouvelles techniques non-maîtrisées...

Kinnig : La Bretagne n'est donc pas condamnée à polluer sous prétexte de maintenir une agriculture compétitive ?

A. Pochon : Expériences à l'appui, j'affirme qu'il peut y avoir synergie entre le respect de l'environnement et la compétitivité économique. Il faut que les agriculteurs d'aujourd'hui reviennent à l'application des notions de base en agronomie : assolement, rotation des cultures, l'importance de l'humus dans le sol, la vie microbienne, etc. Or, toutes ces notions de base ont été oubliées. Le C.E.D.A.P.A. des Côtes d'Armor (crée en 1982) a fait le pari de montrer qu'on pouvait produire autant en dépensant moins, avec par conséquent davantage de valeur ajoutée. Le cahier des charges du C.E.D.A.P A. s'appuie sur les données de base de l'agriculture intégrée :

– équilibre dans l'exploitation entre les surfaces, les plantes et les animaux et la structure bocagère,

– un bon assolement,

– des plantes adaptées au sol et au climat,

– des bâtiments d'élevage sur paille (donc production de fumier),

– la prairie naturelle ou temporaire sans engrais minéral azoté comme base de l'alimentation de ruminants.

Ces principes de base permettent de réconcilier efficacité économique et écologie par le respect d'un équilibre naturel ; or l'agriculture productiviste se caractérise par le déséquilibre. On a en France deux exemples-type de déséquilibre en la matière : le premier, ce sont les régions céréalières (Bassin Parisien) où les agriculteurs se sont libérés des animaux (il n'y en a plus un seul sur l'exploitation), moyennant quoi ils cultivent du blé, du maïs, du colza, etc. Il n'y a donc ni prairies dans la rotation des cultures, ni fumier à épandre sur les terres.

Ce système trouve ses limites au terme d'une ou deux décennies : les sols s'épuisent en humus et deviennent un support neutre. Il faut alors tout apporter et les rendements sont maintenus à des coûts prohibitifs. En Beauce, cela se traduit par 13-14 passages de pulvérisateur, plus de l'épandeur d'engrais ! Dès avril, il faut arroser car sans humus, le sol ne retient plus l'eau. Voilà l'impasse dans laquelle ces agriculteurs se trouvent sur les terres qui étaient les meilleures de France ! Sans les subventions liées à la réforme de la P.A.C., ça serait la catastrophe pour eux.

Le second mauvais exemple : c'est nous ! A l'inverse du Bassin Parisien, nous avons en Bretagne beaucoup trop d'animaux par rapport à nos terres que nous asphyxions par excès de déjections !

Kinnig : Pouvez-vous nous donner quelques chiffres quant aux performances des exploitations "méthode C.E.D.A.P.A." ?

A. Pochon : Dans les Côtes d'Armor, le produit agricole brut s'élève à 9,5 milliards de francs. Les consommations intermédiaires (coûts de production) se chiffrent à 6 milliards ; la valeur ajoutée est de 3,5 milliards, soit 37 % du produit agricole brut. Il y a 30 ans, nous étions à 60 %. (On serait tombé paraît-il en 1995 à 30 % seulement). Sur mon exploitation, le produit brut était de 543.000 F, les consommations intermédiaires, de 72.400 F et la valeur ajoutée de 470.600 F soit un rapport de 87 % !

Par ailleurs, la Chambre d'Agriculture suit 10 exploitations dites "exploitations de référence" (en production de vaches allaitantes). Sur le critère de la marge brute à l'hectare, la moyenne de 4 années des 10 exploitations est de 8.000 F ; notre exploitation 12.000 F. Au point de vue revenu agricole, leur moyenne est de 3.000 F, la notre 9.000 F. Je tiens d'autres données à votre disposition qui concernent des exploitations laitières et ovines. Elles vont dans le même sens : amélioration du revenu, diminution du temps de travail. C'est l'objet du suivi de 29 exploitations du C.E.D.A.P.A. pendant 5 ans par l'I.N.R.A. pour valider nos méthodes. Les premiers résultats le confirment : amélioration du revenu en préservant l'environnement.

N.D.L.R. : On peut, en conclusion de cet entretien, observer que les agriculteurs adeptes de la "méthode Pochon" sont de plus en plus nombreux. *Ouest France* par exemple a présenté au mois d'avril dans ses pages agricoles le développement d'un réseau d'exploitants dans le Calvados et un second en Loire-Atlantique : ici, depuis cinq ans, 12 producteurs de lait ont effectué un "retour à l'herbe" sans porter atteinte à leurs performances : *"le réseau EBE-lait 44" ne veut pas abusivement faire croire au paradis de l'herbe. Les 12 exploitations étaient déjà performantes :* "notre excédent brut d'exploitation (EBE) était de 279.000 F contre 216.250 F en moyenne dans le département. L'important est de montrer que le passage au tout-herbe, ou presque, n'a pas détérioré ces résultats. Aujourd'hui notre EBE est de 321.500 F". *L'évolution de certains postes expliquent facilement le pourquoi. La charge d'engrais à l'hectare est tombée de 1.170 F à 370 F. Le coût alimentaire (fourrages + concentrés) est passé de 204.000 F à 94.500 F par an !".*

F. KEROUREDAN

1) Politique Agricole Commune de l'Union Européenne.

2) Cabinet A.S.E. Etude qui a servi de base au Plan Départemental pour l'Environnement (P.D.E.) en Côtes-d'Armor.

Les mouvements autonomistes cible du Front national : une clarification salutaire

"*Il faut combattre les tentatives de démantèlement du peuple français à travers les mouvements autonomistes*". Ainsi s'est exprimé Bruno Mégret, réincarnation du sinistre Goebbels et délégué général du Front national, devant l'"université" d'été du Front national de la jeunesse (FNJ) en juillet. Et d'ajouter : "*les mouvements régionalistes doivent éviter de se perdre avec les autonomistes*" (*Le Monde daté des 21 et 22 juillet*).

Cette mise en cause par les fascistes honore ceux qu'elle vise. Faut-il y voir un effet de la dénonciation par l'Union démocratique bretonne (UDB) et le mouvement Région-Provence, membres de la fédération Régions & Peuples Solidaires (*), des tentatives d'infiltration des mouvements culturels breton et occitan par l'extrême droite française ? En tout cas la menace se précise puisque le président du FNJ, Samuel Maréchal, adepte du coup de poing et accessoirement gendre de Le Pen, a appelé les jeunes du FN à "*s'approprier les associations sportives, culturelles et identitaires en les infiltrant par les éléments les plus formés*". Voilà qui a le mérite de la clarté.

La distinction entre "régionalisme" et "autonomisme" que Bruno Mégret tente d'introduire insidieusement est sans fondement aujourd'hui car le régionalisme, s'il fut autrefois suspect de cautionner une doctrine réactionnaire à la Maurras ou une gestion technocratique des territoires à la DATAR, a pris ces dernières années une tout autre signification en même temps qu'une nouvelle dimension à la faveur de la construction d'une Europe des peuples et des régions. En revendiquant l'étiquette régionaliste, le président de la Généralitat de Catalogne, Jordi Pujol, ou le ministre-président du land de Sarre, Oskar Lafontaine, ont inscrit le régionalisme dans la modernité. L'UDB a tiré les conséquences de cette évolution sémantique en ne rejetant plus le mot "régionalisme" qu'elle vouait autrefois, et à juste raison, aux gémonies. Les régionalistes d'Europe sont aujourd'hui, de fait, des autonomistes et des fédéralistes, c'est-à-dire des anti-centralistes, que cela plaise ou non à Bruno Mégret.

Remercions Bruno Mégret d'avoir tombé le masque : le Front national est bien l'ennemi des libertés en général et des libertés bretonnes en particulier. A cela rien d'étonnant puisque les libertés régionales sont un approfondissement de la démocratie. Le Pen, s'il doit aux hasards de la vie d'être né en Bretagne et de porter un patronyme breton, développe ses thèses racistes et xénophobes au nom d'un nationalisme bien franchouillard qui revendique un Etat central omnipotent et inquisiteur ; c'est-à-dire très précisément ce contre quoi nous nous battons depuis toujours. L'amalgame entre ces gens-là et le combat démocratique qui est le nôtre, qu'il fût malveillant ou simplement maladroit, n'est plus permis.

K.G.

* La Fédération Régions & Peuples Solidaires, créée en novembre 1994, rassemble, dans le cadre de l'Etat français, des partis unis autour de l'objectif d'une Europe fédérale, sociale et environnementale organisée à partir des peuples et des régions : Union du peuple corse, Partit occitan, Région-Provence, Union démocratique bretonne, Frankiz Breizh (Liberté Bretagne), Esquerra republicana de Catalunya (Gauche républicaine de Catalogne), Eusko Alkartasuna (Solidarité basque), Union du peuple alsacien, Mouvement région Savoie, Parti fédéraliste de Flandre-Artois. Observateurs : Rassemblement du peuple franc-comtois, Social-démocratie de Lorraine.

Lettre à Jacques Chirac, Président de la République

Le 5 août 1996

Objet : Déménagement du musée de la Marine et reconversion du site de la base des sous-marins de Lorient

Monsieur le Président,

En décidant de créer un musée des arts "premiers" au Trocadéro à Paris, vous avez rendu inéluctable le déménagement du musée de la Marine qui s'y trouve depuis 1943. La logique centralisatrice de l'État jacobin voudrait sans doute que ce déménagement se fasse au bénéfice d'un autre site parisien, mais la logique tout court voudrait qu'un musée de la Marine soit installé dans une ville maritime...

Nous demandons que la Bretagne puisse bénéficier de ce déménagement en tant que première région victime des suppressions d'emplois consécutives aux restructurations militaires. Particulièrement touchée par les réductions d'effectifs tant civils que militaires, Lorient, qui abrite déjà, dans la citadelle de Port-Louis, le musée de la Compagnie des Indes, et dont la base des sous-marins (BSM) fermera définitivement d'ici la fin 1996, offre donc un site unique donnant directement sur la rade, qui certes nécessitera d'importants aménagements, mais s'avère immédiatement disponible. Au demeurant une des trois études en cours sur les possibilités de reconversion de la BSM porte précisément sur l'aspect muséographique.

Le site de la BSM pourrait donc se prêter au déménagement du musée de la Marine, à condition toutefois que l'État daigne s'engager financièrement au niveau que requiert un équipement muséographique d'intérêt national. Les dizaines de milliards de francs qui ont été engloutis dans la rénovation du Louvre ou la réalisation de l'Opéra-Bastille, de la Cité des Sciences, de la Cité de la Musique et de la Très Grande Bibliothèque ont prouvé que l'argent existait. Votre gouvernement et vous-même, Monsieur le Président, avez l'occasion de montrer que dorénavant de tels investissements ne seront plus l'exclusivité de la seule ville de Paris.

La relocalisation du musée de la Marine en Bretagne serait aussi l'occasion d'exaucer le vœu de son patron, l'amiral Bellec, qui souhaiterait que la pêche et la marine marchande y trouvent toute leur place. Or, Lorient abrite un port de pêche et un port de commerce. En se montrant ambitieux, on peut y voir l'esquisse d'un véritable "futuroscope de la mer" où le thème maritime serait développé sous deux angles :

– *un* ***espace muséographique*** où serait retracée l'histoire de l'exploration des mers et des fonds marins,

– un **vitrine technologique** où seraient exposées et mises en situation les nouvelles technologies appliquées au domaine maritime (navires à grande vitesse, nouveaux matériaux composites, nouvelles techniques de navigation, nouvelles techniques d'exploration et d'exploitation des fonds marins, domestication de l'énergie marémotrice et de l'énergie de la houle, etc.).



Ces deux aspects pourraient être explorés de manière à la fois pédagogique et ludique en mettant à la disposition des visiteurs des simulateurs de navigation sur différents types de navire et des simulateurs de plongée que les nouvelles technologies du multimédia rendent accessibles au grand public. L'aspect "vitrine technologique" est, selon nous, fondamental car les équipements à vocation touristique qui réussiront seront ceux qui se tourneront vers la connaissance scientifique et technologique, qui ne laisseront plus le visiteur passif devant ce qu'il voit mais le rendront au contraire acteur de sa visite. La Cité des Sciences à Paris, mais aussi le Futuroscope de Poitiers et l'Océanopolis de Brest, qui développe le thème maritime sous l'angle de la biologie marine, préfigurent cette nouvelle génération de "musées" (le terme est impropre).

Cet équipement aurait une double vocation : 1) convaincre le grand public que la mer a un avenir économique, et tout particulièrement en Bretagne et en France ; 2) motiver les acteurs de la recherche et de l'industrie maritimes en leur permettant de valoriser leurs réalisations auprès du grand public. Lorient, en tant que pôle de compétences pour la construction et la réparation navales mais aussi les nouveaux matériaux composites, présente le profil adéquat pour remplir ces deux missions.

Il est évident que la réalisation d'un équipement de cette dimension, même s'il conviendra d'y associer les acteurs économiques du secteur et les collectivités locales, ne peut que difficilement s'envisager sans un investissement financier de l'État qui justifierait le classement de ce **"futuroscope de la mer"**, extension du musée de la Marine, comme équipement culturel, scientifique et touristique d'intérêt national.

Et puisqu'il faut bien s'essayer au petit jeu des dénominations, pour cet équipement, un nom s'impose : le **"Nautilus"**, faisant référence bien sûr à l'ouvrage peut-être le plus connu de Jules Verne, "Vingt mille lieues sous les mers" ; Jules Verne, écrivain nantais, donc breton, qui est aussi un des auteurs les plus lus dans le monde. Avec ce nom, une grande partie de la communication serait assurée.

Vous avez souhaité, Monsieur le Président, redonner à la France une grande ambition maritime. Nous pensons que ce **"futuroscope de la mer"**, en faisant le lien entre passé et présent pour mieux imaginer l'avenir, peut être un des éléments clé d'une politique de reconquête dans un domaine stratégique du point de vue économique. Comme vous le savez, Lorient a chèrement payé durant la Seconde guerre mondiale le rôle qu'elle occupait dans le dispositif de défense de la France et l'exploitation que l'occupant nazi en a faite. Aujourd'hui elle paie le prix économique et social de sa dépendance à l'égard d'une activité militaire qu'elle n'a pas choisie. Il ne serait que justice que la République reconnaisse les mérites de cette ville en lui permettant de bénéficier d'un équipement d'intérêt national que les compétences humaines présentes sur place sauront dynamiser.

Espérant vous avoir convaincu du bien fondé et de la pertinence de notre démarche, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Pour les membres
du bureau politique de l'UDB
Christian GUYONVARC'H

Assassins et voyous

Sous le double effet de la mondialisation de l'économie et de l'information et de la construction européenne, l'Etat-nation, modèle d'organisation politique moderne, s'essouffle et prête le flanc à l'exacerbation de sentiments identitaires ou nationalistes en son sein. Si légitimes que soient les revendications de reconnaissance de minorités longtemps étouffées, la question des moyens de lutte utilisés par celles-ci dans des États démocratiques mérite d'être posée.

La fin justifie les moyens

Peut-on encore faire sienne, dans des pays démocratiques, l'idée chère à Léon Trotsky selon laquelle tous les moyens sont bons dès lors qu'ils servent la Révolution ? On sait, depuis déjà longtemps, où cette vision de la transformation du monde a mené des peuples entiers. Leur liste serait fastidieuse. Le temps où le révolutionnaire n'était digne d'être appelé ainsi qu'après avoir vraiment épuisé tous les moyens est bel et bien révolu. Pourtant, quelques réminiscences nostalgiques continuent d'entretenir une flamme plus que vacillante.

C'est au nom de ce vieux principe que l'ETA en Euskadi et l'IRA en Irlande du nord commettent des attentats meurtriers. Peu importe l'identité des victimes espagnoles ou anglaises, enfants ou civils en rien responsables de la politique menée par leur État ; la nécessaire libération des peuples justifiera la barbarie face à l'Histoire !

Comment s'exprime, dans ce contexte, la solidarité des organisations politiques luttant pour la reconnaissance des droits d'autres peuples minorisés ? De diverses manières. En Bretagne, certains partis, condamnant toute forme de violence caractérisée quand il existe des moyens institutionnels pour faire aboutir des idées, condamne, à plus forte raison, la violence aveugle. D'autres organisations choisissent de ne rien condamner.

Mais, on ne se contente pas de cette opposition dans l'expression de la solidarité ; les partis ne peuvent respecter les divergences de l'analyse. C'est ainsi que récemment une organisation interdit la présence officielle d'une autre à la fête de la langue bretonne. Le motif ? On n'avait pas aimé la teneur d'un communiqué relatif aux membres de l'ETA réfugiés en Bretagne. Alors que la presse est libre et peut donc être utilisée pour faire connaître tout point de vue contradictoire, que signifie cette réaction de petit adjudant autoritaire et frustré ? De la graine de fascisme. On commence par bâillonner celui qui ose vous contredire, ensuite, si ce n'est pas suffisant, on songera peut-être à le supprimer physiquement.

Sur ce terrain-là, les Corses ont quelques longueurs d'avance. Il est vrai que la police et la justice y sont pour beaucoup. Aujourd'hui, se réclamer du nationalisme corse semble permettre un traitement plus lent des affaires – quand elles sont traitées – que celui réservé au simple truand. Nombre de voyous l'ont bien compris et se découvrent subitement une fibre nationaliste salvatrice. Le titre de *patriote* est bon marché !

Les moyens justifient la fin

Une autre démarche s'impose qui évite le déshonneur d'un combat politique noyé dans la combine, le racket, l'assassinat. On s'honore à atteindre une fin en ayant soigné les moyens. Mais pour cela il faut faire preuve d'intelligence, du sens de la mesure, savoir peser l'exacte portée d'une avancée apparemment anodine et modifier les formes de la lutte pour aller encore plus loin. Ces qualités seraient-elles moins répandues que la capacité d'intimidation, le manichéisme ou le travestissement des faits ? On peut le croire.

Ainsi, on nous dit qu'être contre l'ETA c'est être pour le GAL. Chacun, disposant de deux sous d'intelligence, mesure l'inintelligence de l'affirmation. Pourquoi faudrait-il choisir entre la peste et le choléra ? On peut préférer la bonne santé (mentale) ou le rhume des foins !

Voici quelques années le mouvement nationaliste corse atteignit 25 % des voix aux élections. Historique ! Du jamais vu dans l'espace institutionnel français. Une avancée décisive devant servir de base à la prise en mains du destin de l'île par les Corses eux-mêmes. Il fallait ranger les fusils, développer l'imagination et les énergies, faire fructifier ce premier et inestimable capital. Hélas ! on découvrit bien vite qu'il y a un monde entre l'affirmation d'une revendication politique forte par des hommes encagoulés et armés jusqu'aux dents et la volonté de construire un projet social pour une terre qui en a tant besoin.

Il faut faire le tri. Dans les mouvements nationalitaires, il existe au moins deux types d'organisations politiques : celles qui cherchent réellement à construire quelque chose, bâtir une société plus juste pour une communauté niée dans certains de ses droits fondamentaux ; celles qui détruisent l'existant – parfois insupportable convenons-en – sans projet sérieux de remplacement. Les premières soignent les moyens pour atteindre une fin non absolue dans le sens où elle ne saurait TOUT justifier. Les secondes se perdent dans l'absolutisme d'une fin mythique dont la recherche nécessite que rien ne soit sacré, pas même la vie des innocents. Les secondes voient les premières comme des *traîtres à la cause du peuple ;* les premières considèrent les secondes comme des fanatiques.

Peut-être est-il préférable d'endosser dans l'honneur l'habit du traître que de se vêtir dans le déshonneur des oripeaux du fanatique ! C'est sans doute ce qu'expriment aujourd'hui les femmes corses ou irlandaises. Trop longtemps tenues à l'écart des luttes, elles affirment désormais la volonté de condamner la violence, de rechercher la paix par la force du dialogue et non par celle des armes. Que les gros bras, les adjudants colériques, les poseurs de bombes fassent un peu de place. Elles arrivent ! Et on a besoin d'elles.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Ur vuhez e Douarnenez
- Ar labour Spered
- Ema ar brezel o tont en-dro e bro-Iwerzhon ?

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Elzhvet rann warn-ugent :

Vakañsou e Brerizh adarre : Brest ha Douarnenez 1996

Ruskennoù strewet a-dreuz ar vro ha taolioù gwenan o fraoñval en aer, sell aze Breizh e-pad azn hañv.

Gouelioù bras evel Brest, Douarnenez, re etre evel Roazhon, Kemper, an Oriant, Gwengamp, Koukerne... re vihanoc'h evel an Danouet ha neuze re vihan, pardonioù hag adpardonioù. Evit neb a zo kustumet da foetañ bro e-pad an hañv e-diabarzh ar C'hwec'h-kogn neblec'h evel e Breizh ne gaver kement da welet ha da glevet.

Bez ez eus Broioù kaer er c'hwec'h-kogn : Broioù al Liger, an Dordogne, Bro Brovañs hag all. Kavet e vez enno kalz a draoù da welet. Lec'hioù ragistorel pe istorel, kastelloù, ilizoù ha manatioù kaer met n'eus buhez wirion elet en-dro dezhe peurvuiañ. Kollet o deus ar broioù-se o sevenadur dezhe o-unan petranant ne chom eus hemañ nemet un doare folklor dister ha mezus. He neuze eo sevenadur Pariz a vez digreizemet e-pad an hañv e kêrioù 'zo evel Avignon pe Montpellier, da skouer.

E breizh er eus kement a vuhez ken eo leun ar c'hazetennoù gant ar gouelioù. Hag ar pep diaesañ eo dibab ha dibab mat.

Dre ma blij dezhe gwelet kalz a draoù ha kalz a dud eo aet Jakez ar Sidaner hag e zousig koant Annaig ar Rous da Vrost ha da Zouarnenez er bloaz-mañ.

E Brest e oa ur mor a dud war gaeioù ar porzh a genwerzh hag ar porzh a vrezel, ur mor a dud deuet da arvestiñ ouzh al listri, ar batimantoù hag ar bigi dinerver ha da welet ivez diskouezadegoù a-bep-seurt, stalioù arzourien ha micherourien.

Plijet tre eo bet an daou yaouank o welet Norvergianed o vogediñ karinked gant tan koad pin ha darn all oc'h aozañ ter du diwar ur voudenn enaouet. Pe c'hoarzh o c'hoveliañ binvioù da labourat koad, kizelloù ha daladurioù. Bez e oa ivez ur skulter eus Bro Venezia o kizellat plenken-paollev kaer e koad kraoñ evit gondolennoù e vro.

Bez e oa c'hoarh sonerezh a bep seurt gant bagadoù, lazoù-kanañ kanaouennoù martolod, strolladoù a Vreizh hag a lec'h all hag eveljust "Penn ar Bed" an oberenn veur savet a-ratozh kaer evit ar gouel gant darn eus gwellañ muzikanerien ha kanerien ar vro. Hag arabat ankouaat kennebeut abadenn vras ar 1001 soner.

Hag ur bres, ur vac'homp, me lâr deoc'h, C'hwez ar sardined krazet mesket gant hini silzig rostet. Tud o tebriñ patatez fritet gant o douarn, azezet war korfoù gwez strewet e pep lec'h war ar c'hae.



Ur vuhez e Douarnenez

Gwendal Denez a ginnig deomp **ANNA : ur vuhez e Douarnenez.** Buhez Anna Griffon an hini eo. (1902-1985). Ur vaouez chomet plac'h yaouank kozh hag o vevañ diwar ur stal vihan, un *"ti-trouv-tout"*, evel ma vez lavaret e "franton", e Bro-Leon da skouer.

Buhez ar vaouez-se, met ivez evel just buhez Douarnenez an amzer-se, pa oa bev-buhezek frituriou ha pesketaerezh e Douarnenez. Gant poanioù an dud ha plijadurioù an dud. Ken bras an eil re hag ar re all.

N'eo ket ul levr **skrivet**, ul levr **kontet** kentoc'h. Kontet gant Anna d'ar paotr Gwendal Denez ; evel da unan bennak deut da "lar boñjour" dezhi, eh ur baseal. Azezet hag o kemer ur banne bennak : *"Soñj 'peus eus an dra-se ?..."*. *"O ya..."* Hag all, hag all...

Alies eo bet kinniget dimp eñvorennoù skrivet gant an den e-unan. Amañ eo eeunoc'h ar jeu. Evit gwir al levr-mañ a zo bet savet diwar ul labour skolveur, ul labour mestroniezh. Bet embannet dija e 1976 war **Hor Yezh** (Niv. 108). D'ar poent-se e oa bet moulet an divizoù en ur zerc'hel un tamm doare-komz ar vro. Da skouer :

"Or vech oñ be var an aod, neuze yeye c'hoa ar bagoù sardin d'ar zul d'ar mour, ha fi voar, ae e ti ar c'horbellourien a vie rebut, ar zardin a vie troc'het ar penn gad ar rouedenn, setu an drae vie lakaet a-goste ha gwerzhet d'an dud..."

El leor kinniget bremañ eo bet heuliet reolennoù ar skritur unvan. N'eo ket ken ul labour skiantel, met ul levr da vezañ lennet gant an holl.



E fin al levr e vo kavet un nebeud luc'hskeudennoù. Golo al levr a zo graet gant ur gartenn-bost, *"Place de la Croix"*, Anna o vezañ bet **"Merc'h Mari Tal a' Groaz".**

Aesoc'h evel-se adwelet amzer buhez Anna. Hag advevañ ganti, gant he zud, gant he amezeien hag he mignoned.

***

War niverenn diwezhañ Pobl Vreizh am boa skrivet, goude ur pennad diwar-benn troidigezh levr Henry Queffellec, **"Les Iles de la Miséricorde" :**

*"...Met perak e vez kinniget ken alies e brezhoneg gant **Brud Nevez** traoù bet skrivet da gentan e galleg. Evel da skouer Bretagne, gant Yves Le Gallo, **Le pain moisi**, gant Joseph Le Moal. Ar vrezhonegerien bremañ, a oar lenn galleg. Hag ar skrid a zl atav gwelloc'h en e yezh orin"...*

Ul lizher am eus bet digant Andrev ar Merser :

"N'on ket a-du ganit pa skrivez : "Perag e vez kinniget ken aliez ...traou bet skrivet da genta e galleg".

Ha da heul listennoù al levrioù embannet abaoe 1994 gant **Brud Nevez.**

Bet savet war-eeun e brezhoneg : 45.

Bet troet diwar ar galleg : 2.

Bet troet diwar ar saozneg : 2 ivez.

"E 1997 e vo embannet eul leor troet diwar ar galleg, unan diwar an zaozneg, ha daou all diwar ar hembraeg, hag unan all troet diwar tost da gant yez disheñvel !".

Tost da gant yezh dishenvel ? Kredabl dre hanterouriezh ar yezhoù bras. Pe, marteze gwelloc'h e vefe, dre hanterouriezh an Esperanteg ! Ul levr hag a vo gortozet ganin.

Glaoda MILLOUR

Denez Gwendal. Anna : ur vuhez e Douarnenez. 120 P. 65 L. Hor Yezh, 1 Plasenn Charles Peguy, 29260 Lesneven.

Kernigelled ar goañv *(heul)*

Un engroez divet o tout hag o vont, gwech war un tu gwech all war un tu all ha harzet a-wechoù war ar c'har pe e-barzh ar riboul. Lostadoù a dud o c'hortor dirak ar bagoù bras evit o gweladenniñ, ar pezh ne oa ket aotreet dalc'hmat rak darn eus al listri bras a oa bet feurmet gant tiez-bank pe stalioù evit o fratikoù, ar pezh en deus displijet da galz a dud.

– Sell 'ta eme Jakez da Annaig, skrivet eo ivez anvioù ar meuzioù e brezhoneg !

Ha gwir e oa. Er wech-mañ e oa enskrivadurioù divyezhek galleg-brezhoneg e pep lec'h war dachenn ar gouel. Hag e porzh a genwerzh e oa ivez ur pezh pikol kizelladur, un eginenn winizh e koad sipre skultet gant Padrig ar Goarnig evit arouezian striv skolioù Diwan evit ar brezhoneg.

– Sec'hed 'm eus, eme Jakez da Vona.

– Ha me ivez, eme Hona. Deomp da evañ ur bannac'h Kilbenny d'an ostaleri du-hont.

– Ya, ma vez moaien da dostaat, eme Jakez.

(Da vezañ kendalc'het)

Al labour Spered

D'an 14 a vis Even tremenet, eo bet aozet gand ar gevredigezh KINNIG, asambles gand CAF bro-Gerne, un dewezh studi diwar-benn "labour sokial & sevenadur Breizh".

Asantet he deus Hélène JAFFRES, Is-Prezidantez eus ar c'h/CUB (Communauté Urbaine de Brest), karget eus an aferioù sokial dre al labour, bleniañ ar derwezhse.

Setu aze ar prezegennig hag a zo bet gwraet ganti, ewid digeriñ an dewezh studi, hag iwez hini ar c'hlozadur, fin an dewezh.

I – Petra'zo Pouezus d'an devezh a hiriw ?

Un dra sur : posubl eo deomp anaout ur bed brasoc'h eget gwechall, dre an tele, ar radio, al levrioù, Internet hag all... Ur bed teknikel souezus zo war dro deomp, hag ur vuhez a-bezh a zo re-verr evit dizoloiñ pobloù ar bed, o vro, o zoare bevañ, soñjal, ha kas o vuhez war raog.

Ha ni, en o zouez ? Peseurt dibab a reomp ? Penaos ec'h en em lakeomp e-barzh ar jeu gant hon personelezh, gant hon gwriziennoù, hon doare da welout ar vuhez ?

Hag amañ, dreist-holl, war dachenn al labour sokial ?

Penaos e vez labouret gant an dud ? Ober a reont marteze e-keñver pezh a vez desket dezho er skolioù ? Kalz a brezegennoù a zo bet ijinet, krouet en tu all deus ar mor atlantel, pe e kerioù bras vel Paris, pezh a zo un dra vat, ma vez graet gant sevenadur ar vro ouspenn.

Daoust hag omp prest, ni, ha gouest da zec'hel kont deus an doare daremprediñ gant an dud emaomp e karg : ar re gozh, reolennoù ar familhoù amañ, ar re glañv, ar re a zo dinerzh pe digalonekaet, ar re a zo dilabour...

Ha n'eo ket ablamour e vezo tud o kaozeal hag o labourat e brezhoneg e vo berr o spered ganto... Ar yezh zo ur mod daremprediñ, pas ur pal... nag ur c'hiz nevez.

II – Evit piw an devezh mañ ?

Lavaret eo bet din e oa oazet da gentañ evit al labourerien sokial : skoazellerien sokial, edukatourien, animatourien, kelennerien, alies labourerien leun a startijenn oc'h ober wardro tud dinerzh, poan ganto en o spered pe en o c'horf... Ha kaout ar c'h/CAF bro Gerne ganto hiriw a c'hello reiñ lañs ha kalon dezho marteze.

Kinniget eo iwez evit an dilennidi, ha plijet on da welet ez eus meur a hini diouto o kemer perzh er prezegennoù hiriw ! Tro o deus alies dre o c'harg da anaout kudennoù an dud.

Er fin, pedet eo bet ar gevredigezhioù : niverus int en hon bro, ha lakaat a reont buhez er c'herioù pe er parrezioù bihan. Sant hern zo unan diouto : poent vije marteze reiñ ar gaoz d'an aotrou maer, Ifig Remond.

III – Klozadur
(fin an devezh)

Ken fromet on o tistreiñ dirazoc'h evit klozañ an devezh-mañ. Evidon ne oa ket anat, perak ?

* da gentañ, ar brezhoneg a vez lakaet ken alies yezh ar vuhez pemdeziek, pa ne vez ket yezh ar parkeier pe ar marc'hadoù. Ne oa ket anat kaout tud gouest (e-giz ho pens kavet) evit kaozeal diwar benn o labour e mod-se, ha tud ken gouest da selaou anezho...

* ouzpenn-se, gouzout a ran ne vez ket desket ar brezhoneg nag ar sevenadur e-barzh "les instituts de formation des travailleurs sociaux", ha gouzout a ran iwez kalz diouto a zo o tont deus ar c'herioù, pe familhoù muioc'h implijet gand ar stad eget peisanted, ha perak ket ?

* er fin, e ouzon iwez e vez reolennoù daremprediñ ha diaes eo a wechoù sikour tud pa vezont re dost. Med emichañs e vo komprenet : ur yezh a zo nemetken un benveg daremprediñ.

Un dra all c'hoaz : diaes eo din – gant ma z'on dilennet – echuiñ hep ober ul liamm etre ar sokial, ar sevenadurel, hag an ekonomikel. Rag liammet int, ha pa vez kreñv unan, ez eo evit kreñvaat ar rest... Lod o deus komprenet an dra-se, evel ar Japaned oc'h ober koñvers e Breizh.

Mad ! Sur on labour an devezh-mañ az aio pelloc'h. Danvez a zo da soñjal evit pep hini ac'hanomp, ha poent eo ober ul labour skrivañ e brezhoneg, skrivañ diwar-benn hol labour, hor vuhez, hon mennadoù. Al labour spered a c'hell bezañ graet e brezhoneg. Ha bugale yaouank a zo o c'hortoz boued !

Trugerez c'hoaz deoc'h, plijadur m'eus bet o vezañ ganeoc'h. Adkavet am eus va gwrizioù don, va yezh gentañ. Gant ma teuio yezh a-vreman, yezh an dazont. Gant ma vevo... !

Ema ar brezel o tont en-dro e bro-Iwerzhon ?

Keloù a bep tu zo o tont hag a lak ac'hanon da sonjal marteze n'omp ket pell eus distro ar feulster.

Perag seurt "scenario katastrof`" ?

Da gentañ, ar saozon n' o deus ket james degemeret diskrog brezel an IRA en un doare sirius. Klasket eo bet ganto lakaat an tud soñjal ne badfe ket an dra-se ha n'eo ket bet kemeret ar c'hoant koaseal ar Republikanet en un doare sirius. Ha breman gwellet a ran aroueziou hag a ziskouez sklaer-kennañ an traoù emaint o vreinañ.

Lavaret eo bet ar miz paseet gant "Sunday Business Post", kazetenn eus Dulenn, e oa stanket ar peoc'h, echu gant ar "Peace Process". Hervezi ar saozon ne glaskont nemed mezhekat ar Republikaned. Hervez " The Observer", eus Londres, ar servijoù sekred MI 5 o deus diwallet John Major : "Grit ar peoc'h diouzhtu pe e teuio ar feulster en dro''...

Ha ne c'hoarvez netra nevez.

Gwasoc'h Londrez a lavar ne selaouo ket ar C'homission evit distrujañ an armoù evit ar pezh a sell diouzh o armoù dezho. Ar respont a zo matreze e-barzh sonjoù pellidi strollad John Major, lavaret sklaer eo bet ganto :

Ret e vefe "lakaad" an IRA da gregiñ e-barzh ar brezel eur wech all evit echuiñ gantañ da vat ! N'eus ket moaien echuiñ hep bezañ trec'h !

Sotonioù ? Ya evit ar re o deus eus disonjet, ar saozon ne laoskont morse ur vro e stuz vat pa'z a kuit !

Div (pe teir) gudenn vras war ar bed zo bet laosket gant c'hoant ar saozon : Palestina, Chypre. Ar ger "imperialism" a zo bet krouet evito.

Evit echuiñ ret eo lavar et ez eus tud e bro-Iwerzhon prest da gouezhañ e-barzh an toull-trap-se : aoset eo bet un IRA nevez tost da Republican Sinn Fein, bez er eus ivez an INLA, an INRA, Arm Poblach hag all. Setu ne vank nemet eur fulenn.

Philippe Rogel-embanner kannadig " kuzul kennskoazell gant Iwerzhon"

(Skivet araog ar mis gouere !)

Regard sur

L'Irlande est à la mode. Le Peuple Breton ouvre ses colonnes à quatre jeunes de 12 à 14 ans de la filière bilingue du collège Henri Wallon, à Lanester. Le regard qu'ils portent sur l'Irlande qu'ils viennent de découvrir est souvent bien plus profond, bien plus perspicace que celui que nous servent les revues touristiques spécialisées.

P.B. : ***Vous revenez d'Irlande. Rien de bien sensationnel en cela, mais je crois que votre séjour présente lui un caractère un peu particulier.***

Franceline : En effet, nous y avons séjourné du 17 au 27 mai dernier dans le cadre de relations qui se mettent en place entre la filière bilingue (breton/français) du collège Henri Wallon à Lanester – c'est à dire nous – et le "Gaelcholaiste Ui Chonba" de Newcastle West, dans le comté de Limerick. Notre voyage était donc le premier pas vers un échange scolaire. Sans doute une première aussi en Bretagne, puisque, à notre connaissance, aucun collège bilingue n'a jusqu'à présent cherché à créer de tels liens avec un établissement gaélique.

P.B. : ***Quand vous parlez de filière bilingue de Lanester, de quoi parlez-vous exactement ?***

Ludovic : Et bien, ce sont tous les enfants et les jeunes qui fréquentent les classes bilingues de la maternelle au lycée. Bien sûr, tous n'ont pas participé à ce voyage ! Seuls les élèves du collège et du lycée étaient concernés. Nous étions donc 12.

Sylvana : Il faut dire qu'on connaissait bien les trois lycéens depuis longtemps. On s'est bien entendus et il était normal qu'ils soient du voyage.

P.B. : ***Où étiez-vous exactement en Irlande ?***

Sylvana : Dans le sud-ouest de l'île, à une trentaine de km au sud de Limerick (province de Munster), dans un gros bourg de 4.500 habitants qui s'appelle Newcastle West – *Caislean Nua Thiar* en gaélique. Un bourg assez semblable à Plouay, à Languidic ou bien encore à Pluvigner. Newcastle West est d'ailleurs jumelée avec Chartres-de-Bretagne.

P.B. : ***Vous n'étiez donc pas vraiment dans l'Irlande du tourisme ?***

Franceline : Non, pas vraiment ; même si les paysages sont très beaux. On est cependant tout près de sites très connus comme Bunratty, Killarney ou bien encore Tralee.

Awena : C'est une région très, très verte ! Des prairies et de l'herbe partout, avec de gros bourgs et des femmes isolées ; un peu comme chez nous.

P.B. : ***De quoi vivent les gens ?***

Awena : Difficile de le dire en détail. Cependant c'est certainement une région importante pour l'élevage (vaches, moutons, chevaux). On y produit du lait que l'on transforme sur place en fromage. On a d'ailleurs pu visiter, à Newcastle West, la plus ancienne fromagerie du comté. Mais ce n'est pas une région de grande industrie : rien à voir avec les environs de Dublin ou de Cork que nous avons aperçus.

P.B. : ***Donc vous étiez hébergés là-bas dans les familles des élèves du collège que vous recevait. Vous pouvez nous en dire plus sur ce collège ?***

Sylvana : C'est un *gaelcholaiste*, c'est-à-dire un collège où l'on enseigne uniquement en gaélique. Il existe depuis trois ans et accueille donc les élèves qui viennent des écoles primaires gaéliques des environs. 30 élèves de 12 à 15 ans le fréquentent actuellement : à la prochaine rentrée, 21 nouveaux sont inscrits en 6e. On sait déjà que, avant cinq ans d'ici, il comptera environ 150 élèves car les écoles gaéliques se développent actuellement très vite un peu partout.



Bretons et Irlandais devant le panneau du collège.

P.B. : ***Alors, comment se passe une journée dans ce collège ? Parce que vous viviez bien dans le collège ?...***

Franceline : On avait cours généralement le matin, l'après-midi étant davantage réservée aux visites. Mais c'est vrai qu'on a vécu avec nos correspondants dans leur collège, on a suivi leurs cours, etc...

Ludovic : Les cours commencent à 9 heures et se terminent à 15 h 30 ; cela 5 jours sur 7, du lundi au vendredi. Il y a donc huit séquences de 45 mn par jour, cinq le matin et trois l'après-midi.

Awena : Mais l'ambiance est beaucoup plus détendue que chez nous !... Les cours sont plus agités, plus bruyants... Et puis tout l'enseignement est donné en gaélique, aussi bien l'histoire que le dessin, l'initiation à l'informatique. etc... Mis à part bien sur les cours de langues : français, allemand, et bien entendu anglais.

P.B. : ***Venons-en au gaélique, justement. Vous avez appris le gaélique durant votre séjour ?***

Franceline : Non, non !... Nous n'avons pas appris le gaélique en 10 jours. C'est bien trop compliqué. On a cependant eu quelques séances d'initiation à la langue. On a ainsi appris à compter jusqu'à 20, les couleurs, etc... Je peux vous dire que je vais bien : "Ta me go maith »,...

P.B. : ***Gaélique et breton sont deux langues bien différentes en dépit de leur même origine celtique ?***

Ludovic : Certainement !... Il y a bien des mots assez proches comme « duff » (du), "cahair" (kadoer),... ou bien encore les nombres. Certaines constructions de phrases se ressemblent également. Il y a aussi des mutations comme en breton ; et même des "cas", comme en allemand !... C'est très difficile à écrire et même à lire car on ne prononce pas toutes les lettres.

P.B. : ***Les élèves, les professeurs parlent donc gaélique à l'école. Mais dans les familles, quelle langue utilise-t-on ?***

Tous : L'anglais !...

Franceline : L'anglais, je crois... Mais, pour moi qui suis allemand 1re langue, je n'étais pas toujours capable de dire, à l'oreille, si les gens utilisaient l'anglais ou le gaélique. Ils parlaient souvent bien trop vite et, comme j'étais tout de suite perdue, je n'essayais même plus de comprendre...

P.B. : ***Le gaélique se trouve donc un peu dans la même situation en Irlande que le breton en Bretagne ?***

Franceline : Oui et non ; c'est difficile à dire. Il faut cependant savoir que le gaélique est l'une des langues officielles de la République d'Irlande, qu'il a un statut, que tous les Irlandais doivent apprendre le gaélique durant leurs études, qu'on voit le gaélique écrit sur les panneaux routiers, les plaques de rues, les cabines téléphoniques, les immeubles officiels, etc... Mais les gens ne l'utilisent pas ou peu ; ils ont pris l'habitude de l'anglais. M. Murphy, le directeur de l'école primaire gaélique de Newcastle West nous a également dit une

l'Irlande

chose intéressante : dans les écoles classiques on enseigne l'irlandais comme une langue morte, comme le latin chez nous. Le but des écoles gaéliques est justement, non seulement d'enseigner la langue, mais aussi d'apprendre aux enfants à s'en servir dans leur vie. En fait c'est le même objectif que les écoles bilingues ou les écoles Diwan en Bretagne.



Stephere's Green, Dublin.

P.B. : ***Laissons là la question linguistique. Vit-on différemment en Irlande par rapport à la Bretagne ?***

Awena : On prend le temps... On se nourrit aussi différemment. Nos correspondants mangeaient tout le temps ; en particulier des sucreries. des bonbons, du chocolat, ...

Ludovic : Gary, mon correspondant, dès qu'il mettait le pied hors de la maison, c'était pour se précipiter dans une boutique pour acheter des bonbons, une boisson sucrée ! des chips, etc... On m'a dit que les Irlandais étalent les plus gros consommateurs de sucreries en Europe ; cela ne m'étonne pas !..

Franceline : Les repas sont également différents. Le matin on mange bien : le *Irish Breakfast* est copieux (œufs, bacon, pain, beurre, céréales,...). A midi, on se contente d'un sandwich – il n'y a d'ailleurs pas de cantine dans les écoles ; chacun apporte son casse-croûte. Le soir, on se met à table vers 18 heures. On grignote également durant la soirée.

P.B. : ***Avec tout cela on doit donc rencontrer pas mal de jeunes obèses, bien "enveloppés" au moins ?***

Franceline : Pas du tout !... Il est vrai qu'ils marchent plus que nous, qu'ils font beaucoup de sport. On joue en particulier au hurling ; qu'on appelle également camody pour les filles.

Ludovic : Le hurling, c'est vraiment le sport national. Pendant notre séjour. il y a eu un match de championnat entre les comtés de Cork et de Limerick. Tout le monde parlait de l'événement, les couleurs vertes et blanches de Limerick flottaient dans les jardins, le long des routes, etc... Dans ma famille, on a regardé le match à la télé et quand Limerick a gagné, tout le monde s'est mis à crier de joie !...

Awena : Il n'y a pas que le hurling. On joue aussi beaucoup au football - que l'on appelle "soccer" pour le distinguer du football gaélique qui, lui, ressemble davantage au rugby.

P.B. : ***Le sport donc. Mais que trouve-t-on également comme loisirs ?***

Ludovic : La télé beaucoup, surtout au niveau des jeunes. Il y a deux chaînes principales et puis une autre câblée. Une chaîne diffuse des cartoons en permanence. On passe aussi beaucoup de séries américaines, des séries que l'on voit également chez nous (Highlanders,...).

P.B. : ***Peut-on dire que l'Irlande est plus pauvre que la Bretagne ?***

Franceline : Difficile à dire... Dans la famille où j'étais, je n'ai pas eu cette impression-là, bien au contraire. Cependant, en y repensant, quand on se promenait avec les correspondants dans certains quartiers, on voyait parfois des enfants qui jouaient... avec rien du tout, avec une brouette en ferraille,... Des choses que l'on n'a pas l'habitude de voir à Lanester. On nous a dit aussi qu'il y avait beaucoup de chômage...

P.B. : ***Pour en revenir aux loisirs, quand on pense Irlande, on pense tout de suite aux pubs ?***

Franceline : Les pubs, les cafés,... De toute façon nous ne pouvions pas y entrer seuls puisque nous n'avions pas 18 ans. Cependant, durant les deux journées que nous avons passées à Dublin, nous avons été hébergés à l'*Eireann Center*, un centre culturel irlandais, et là, nous avons pu vivre un peu l'atmosphère des pubs. Il y avait même un *Ceili*, un fest-noz à la mode irlandaise.

Awena : Quelle ambiance !... Plein de monde dans le bar, dans les salles, partout !... Des musiciens qui jouaient dans tous les coins : une école de bodhran, de fidel, ...

Franceline : Une ambiance très chaleureuse, en effet. On a pu apprendre à danser, si on voulait. Les gens, en fait, sont très ouverts ils vous mettent à l'aise, vous font prendre part à la danse, vous montrent les pas. On n'a pas du tout l'impression d'être regardé comme un étranger... J'ai même goûté la *Guiness* !

P.B. : ***Vous êtes donc allés a Dublin. C'est tout de même bien loin de Limerick ?***

Ludovic : C'est vrai que c'est loin : 4 h 30 de bus par les lignes régulières ! Et les routes d'Irlande n'ont pas grand chose à voir avec nos voies express. Mais ça valait vraiment la peine.

Sylvana : Dublin est une très grande ville, une ville très, très animée. avec des rues pleines de monde. Beaucoup de jeunes ; beaucoup plus qu'en Bretagne. Une ville verte aussi avec des parcs comme *Stephen's Green* où nous sommes passés.

Franceline : On a visité le Parlement, des musées et puis surtout *Trinity College*.

Awena : On a vu la bibliothèque – fabuleux ! – et le livre de Kells – merveilleux !

P.B. : ***Vous semblez tous les quatre très enthousiastes. Mais si vous deviez faire un bilan, que diriez-vous ?***

Franceline : Pour moi, l'important c'est d'avoir découvert d'autres gens, d'autres jeunes, avec une culture un peu différente de la mienne, mais pourtant bien proche par certains côtés (goût du sport, de la musique, de la danse, de la fête, ...).

Awena : C'était également important cette rencontre avec d'autres jeunes qui, comme nous, utilisent et apprennent une langue qui est pratiquée par une minorité, même si c'est la langue du pays. En fait, on vit la même chose en Bretagne et en Irlande.

Ludovic : C'était aussi un stage de langues, au pluriel ! On a utilisé l'anglais, le français, l'allemand pour se faire comprendre dans les familles. Le breton a été la langue officielle de notre groupe, la seule langue de contact entre nos accompagnateurs (M. Carré et Le Duigou) et nous durant tout le séjour.

Sylvana : Entre nous aussi on a surtout utilisé le breton : parfois même pour pouvoir nous dire des choses que nous ne voulions pas que nos correspondants comprennent !... Sans doute faisaient-ils la même chose par rapport à nous !

P.B. : ***Et l'avenir ?***

Franceline : Nos correspondants viennent en Bretagne en septembre prochain et nous allons essayer de les recevoir du mieux possible. Après ? On verra bien. Mais nous espérons en tous cas que cela continuera.

Trugarez da Franceline, Awena, Sylvana ha Ludovic.

Festival de Cornouaille :
A la rencontre de l'Irlande



Gilles Servat et Ronnie Drew.

Et un de plus ! La page est aujourd'hui tournée sur la 73e édition du Festival de Cornouaille. A l'heure du bilan, on peut dire que le choix de l'Irlande comme thème principal, aura été porteur. Une programmation qui a fait la part belle à plusieurs créations musicales et de nombreux spectacles de qualité, alliant avec un évident souci d'équité, tradition et modernité.

Sans tout reprendre par le menu, attardons-nous toutefois sur quelques spectacles du soir. Et tout d'abord saluons la prestation des groupes d'enfants, qui dès le lundi, ont occupé la grande scène. Si la réputation des Eostiged Ar Stangala qui clôturaient la soirée, n'est plus à faire, en revanche saluons comme il se doit, le spectacle des enfants qui nous prouvent, si besoin en était encore, qu'ils seront à n'en pas douter, une relève de qualité.

Changement de décor le mardi avec la création de Skolvan "Gouel ha daerou", elle-même précédée par le groupe irlandais La Lugh sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Gouel ha daerou donc, du titre du dernier album de Skolvan, "Swing and tears". Et c'est bien de fête et de larmes dont il était question alors. La fête, le plaisir, parfaitement symbolisés par le swing d'une gavotte ou d'un kan ha diskan endiablé de Annie Ebrel et Y. Fanch Kemener. Mais les larmes également, le chagrin, mis en scène dans les gwerzioù ou la longue plainte de la trompette de Gabi Kerdoncuff, ou les solos de piano de Didier Squiban. Rencontre du jazz et de la gavotte. On passait ainsi du trad le plus pur au swing le plus accrocheur. Bref, un grand moment dans cette semaine, qui saura trouver, on l'espère, une suite sur CD.

Rien que du beau monde le mercredi autour de Gilles Servat qui présentait en avant-première son spectacle de l'Olympia. En effet, étaient présents



Sharon Shannon et Donal Lunny.

Rita Connoly à la voix de cristal, Sharon Shannon et son accordéon magique, Ronnie Drew, mythique (ex) chanteur des Dubliners, Donal Lunny en homme-orchestre de la soirée ; sans oublier Jacques Pellen à la guitare jazzy, Dan Ar Braz qu'on ne présente plus, le bagad Locoal Mendon, et tant d'autres encore. Une soirée où l'Irlande rencontrait la Bretagne, et qui restera dans toutes les mémoires.

Le jeudi soir, c'était au tour du groupe Altan, figure de proue de la musique irlandaise, d'occuper la scène, avec en première partie l'excellent duo du Kerry Begley et Cooney (accordéon et guitare). Bien entendu Altan faisait preuve ce soir là, d'une énergie et d'une vitalité époustouflantes, et l'auditoire fut d'emblée conquis par la musique du Donegal.

Nouvelle création musicale le samedi, où Quimper s'habillait en vert irlandais. C'était en quelque sorte un nouveau Riverdance (spectacle qui fait fureur en Irlande depuis plusieurs mois), qui nous était proposé. Et l'on voyait se succéder sur scène, dans un désordre apparent, La Lugh (déjà cité), Begley et Cooney (idem), Davy Spillane et son uilleann-pipe, un groupe de percussionnistes et une troupe de danseurs. Enfin, le chœur Anuna dont le charme naturel, allié à un talent indéniable et à la beauté des voix, laissait le public sous le charme. Mais l'un des moments les plus forts de cette soirée, fut lorsque Eimear Quinn, gagnante de l'Eurovision, interpréta "Diwanit bugale" de Dan Ar Braz, adressant là un salut amical à celui-ci.

Enfin, il restait à Alan Stivell la lourde tâche de clôturer cette semaine de fêtes, ce qu'il fit avec brio devant un parterre de 3.000 spectateurs debouts pour l'ovationner.

Gageons que l'édition 97 du Festival de Cornouaille saura se montrer à la hauteur de cette année irlandaise.

Philippe COUSIN



Gilles Servat et Rita Connoly.

ALTAN : L'âme du Donegal

(suite de la page 2)

LE P.B. : ***Pourrais-tu nous préciser en quoi le style du Donegal est-il si particulier dans la musique irlandaise ?***

M.N.M. : Bonne question ! En fait la musique du Donegal n'était pas très populaire pendant de nombreuses années, car on ne l'entendait pas beaucoup, du moins en dehors des limites de la région. Puis depuis quelques années on a recommencé en Irlande, à l'écouter, et les gens de plus en plus nombreux, ont recommencé à l'aimer et à la jouer. Aussi bien certains airs se retrouvent un peu partout en Irlande, mais il y a de nombreuses versions de ceux-ci, et la version du Donegal est très différente des autres. Je pense que c'est en partie du fait de l'isolement de notre comté. Il y a une sorte de coupure politiquement et géographiquement avec le reste de l'île. Et c'est vrai que le Donegal est différent des autres comtés irlandais. Il a subi l'influence de l'extérieur en particulier de l'Écosse, avec laquelle les échanges ont toujours été nombreux. Et pour la musique cela se vérifie tout à fait. Mais les airs en provenance d'Écosse ont encore été modifiés, adaptés par les musiciens d'ici. De ce fait le style musical du Donegal est très caractéristique. Sans vouloir généraliser, la musique est souvent plus rapide, plus agressive, que dand le sud, même si les ornementations sont aussi moins nombreuses. Quant aux chansons, elles sont empreintes de beaucoup de mélancolie, et notamment les chansons en gaélique qui expriment souvent beaucoup plus de subtilités que la langue anglaise.



LE P.B. : ***La région de Gweedore, dont tu viens, a produit de nombreux musiciens renommés comme Clannad, Enya, la famille O'Dhomhnaill du groupe Bothy Band... Faut-il y voir une quelconque influence du pays sur ses habitants ?***

M.N.M. : Oh non, je pense simplement que la musique est une chose primordiale pour les habitants d'ici, et qu'ils adorent écouter et chanter des chansons depuis toujours. Peut-être les gens du Donegal étaient-ils très inspirés par nature, mais je crois qu'il faut relativiser. C'est vrai qu'il y a beaucoup de musiciens connus issus de notre région, mais je ne peux pas l'expliquer. C'est peut-être parce que les gens aiment la musique et qu'il y a toujours quelqu'un autour d'eux qui la pratique. En ce qui me concerne, mon père a eu une grande influence sur moi, puisqu'il avait lui-même appris le fiddle très jeune avec sa propre mère, et qu'il m'a initié très tôt. De plus à la maison il y avait très souvent des musiciens à passer en particulier Dinny McLaughlin, qui a également été mon professeur de fiddle. Voilà une bonne raison pour chanter et jouer de la musique.

LE P.B. : ***Tu es originaire d'une Gaeltacht, région où l'on pratique quotidiennement le gaélique. Celui-ci est-il important pour toi, et quelle place lui donnes-tu dans ton répertoire ?***

M.N.M. : La langue gaélique est bien entendu très importante pour moi. C'est même l'une des choses qui me tiennent le plus à cœur, notamment parce que c'est ma langue maternelle. Aussi c'est donc tout naturellement que je lui donne la priorité lorsque je chante, car j'ai toujours appris en gaélique. La plupart des anciennes chansons sont d'ailleurs en gaélique, et leurs thèmes sont toujours très en prise avec la réalité des sentiments humains.

Le gaélique est une langue magnifique. C'est une langue très ancienne, un peu comme le Breton, mais qui meurt lentement, ce qui est très triste. Aussi j'espère que nous lui apportons un nouvel élan en la chantant.

LE P.B. : ***A ce propos, comment vois-tu l'avenir du gaélique en Irlande de nos jours ?***

M.N.M. : Malheureusement le gaélique est très certainement en train de mourir à petit feu, même si j'espère que ce n'est pas irréversible. C'est très curieux, mais lorsqu'une langue est prête à disparaître, il semble y avoir

toujours un renouveau. Actuellement les jeunes Irlandais de plus en plus nombreux, viennent tous les étés passer trois semaines dans les Gaeltachts, Donegal, Connemara, Mayo, Kerry... pour apprendre la langue. Et peut-être que des musiciens aussi populaires qu'Enya ou Clannad, qui s'expriment en gaélique, ont beaucoup fait pour ce nouvel intérêt, qui est très encourageant. Les Irlandais ont longtemps eu un complexe d'infériorité pour leur propre culture et leur langue, un peu comme les Bretons. Mais c'est en train de changer, ce qui en soi est une chose très positive.

LE P.B. : ***Pourquoi avoir voulu continuer après la mort de Frankie Kennedy, et pourquoi ne pas l'avoir remplacé par un autre flûtiste ?***

M.N.M. : Le groupe Altan était l'une des choses les plus importantes pour Frankie, et il lui a consacré sa vie. Même durant sa maladie, il a toujours insisté pour que nous continuions à tourner, même si j'aurais préféré rester à ses côtés. Aussi lorsqu'il est décédé je ne pouvais plus continuer. Mais la volonté de Frankie était de porter la musique traditionnelle irlandaise à un niveau jamais atteint, et il voulait que nous poursuivions coûte que coûte. Aussi nous avons recommencé à tourner seulement quatre semaines après son décès. C'était un choix difficile, mais rétrospectivement c'était une bonne thérapie, qui nous a fait ressortir plus forts. Et si nous ne l'avons pas remplacé par un autre flûtiste, c'est un choix délibéré. D'abord il ne peut être remplacé, et nous avons décidé de laisser cet espace libre, car c'était le sien, et puis nous essayons de continuer ainsi.

LE P.B. : ***Pourquoi avoir changé de label ?***

M.N.M. : Et pourquoi pas ! Non plus sérieusement, notre contrat avec Green Linnet arrivant à son terme, de nombreuses grandes maisons de disques nous avaient contacté, voulant nous faire signer avec elles. Parmi celles-ci Virgin, qui a retenu notre attention, car elle nous laissait le champ libre pour notre musique, tout en ayant bien senti ce que nous faisions. Aussi nous nous sommes dit, pourquoi pas ? Nous jouons de la musique irlandaise tout ce qu'il y a de plus traditionnelle, et nous n'avons rien eu à changer pour être plus commerciaux. Par exemple, la semaine dernière nous avons joué au festival de jazz de Montreux, notre musique habituelle, sans que cela pose le moindre problème. Nous brisons parfois quelques barrières pour introduire notre musique, et peut-être une part de l'Irlande, un peu partout.

LE P.B. : ***Vous êtes reconnu en Irlande, et avez du succès aux U.S.A. du fait de vos nombreuses tournées là-bas. Mais en Europe, et en France ?***

M.N.M. : Nous tournons beaucoup en France cette année, du fait de l'Imaginaire Irlandais, et nous voudrions nous y produire davantage encore. Je me rappelle avoir joué en Bretagne lorsque j'avais tout juste quinze ans, il y a de cela bien longtemps. J'avais connu beaucoup de musiciens, Pierre Crépillon, Patrick et Jacky Molard et bien d'autres. Il y a de nombreux points communs entre nos deux nations et nos deux peuples, bretons et irlandais. Et nous aimerions bien jouer encore plus souvent par ici. A nos débuts nous avons surtout tourné aux U.S.A., du fait de l'importante diaspora irlandaise là-bas, mais maintenant nous avons envie de nous tourner un peu plus vers l'Europe. Après tout, vous n'êtes qu'à deux heures de chez nous.

LE P.B. : ***Tu sembles connaître la musique bretonne ?***

M.N.M. : Oui assez bien. Les Bleizi ruz, Galorn, Alan Stivell que nous avons entendu il y a deux ans, Dan Ar Braz... En Irlande, les gens s'intéressent beaucoup aux autres musiques celtiques ; enfin peut-être pas tout le monde, mais les gens un peu branchés musique, voudraient connaître davantage la musique bretonne.

LE P.B. : ***Où en est la musique irlandaise actuellement ?***

M.N.M. : Il y a un bouillonnement incroyable. J'aime beaucoup un certain nombre de nouveaux groupes comme Dervish, Nomos, Sharon Shannon, et quelques autres. Il y a une grande diversité dans tous ces groupes, ce qui est très intéressant. Bien sûr les groupes déjà connus perdurent, et nous avons souvent l'occasion de jouer ensemble que ce soit les Chieftains, Clannad ou Dé Dannan.

LE P.B. : ***Pour conclure, des projets ?***

M.N.M. : Actuellement nous sommes très occupés. Nous allons commencer l'enregistrement d'un nouvel album en septembre. Puis nous partons pour le Japon. Ensuite tournée en Grande-Bretagne et en Irlande, puis nouveau départ pour les États-Unis en novembre et décembre. Après cela, Australie, Nouvelle-Zélande, et retour en janvier par l'Amérique. Sans oublier la fin de l'année à Dunlewy dans le Donegal, comme c'est la tradition depuis quelques années. Comme tu vois, cela représente pas mal d'occupation.

Propos recueillis par
Philippe COUSIN

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX



Apprenez le breton

EVIT AR BREZHONEG

12 straed Penn Ar Wern
29450 KOMMANNA

Abonnement 6 numéros : 75 F

"Tsars et Peuples"

à l'abbaye de Daoulas (29)

Connaissez-vous les SÉTOUS, peuple estonien de Russie, devenu orthodoxe ? Les Tatars de la Volga, mongol musulman installés en Europe ? Ou encore les Kalmouks, asiatiques installés près de la Volga et chassés par Staline ? Dans l'affirmative comme dans la négative, vous porterez sûrement, comme nous, intérêt à la nouvelle exposition d'été de l'abbaye de Daoulas.



"Tsars et Peuples". Parure équestre de cérémonie. Tibétains - XVIII[e] siècle. Musée Russe d'Ethnographie.



"Tsars et Peuples". Costume de femme noble. Kabardes. Années 1880. Musée Russe d'Ethnographie.

Jusqu'au 13 octobre prochain, le centre culturel de l'abbaye de Daoulas présente les collections impériales "Tsars et Peuples" du musée ethnographique de Russie, à Saint Petersbourg. A partir de la fin du XIX[e] siècle, les tsars ont commencé à acquérir et à rassembler de nombreux objets (parfois des cadeaux) évoquant la diversité des peuples de l'Empire russe de l'époque.

L'exposition présentée cette année au Kremlin et à Daoulas comprend environ 400 pièces d'une grande diversité : icônes, boucles d'oreilles, coiffes, châles, foulards, costumes populaires, coffres, vases, parements de lits, tapis, armes...

Parmi les peuples d'Europe, on trouvera Russes et Ukrainiens, mais aussi Sétous, Maris, Mordves, Bachkirs, Tatars et Kalmouks, ces mongols installés près de la Volga et déportés plus tard par Staline. Le Caucase est représenté par les peuples georgien, arménien, Azéris, Kabardes, Ossètes et Tchetchènes, les Avars et les Laks aussi, sans oublier les Tcherkesses et leurs élégantes circassiennes. L'Asie centrale, ce sont des objets turkmenés, ouzbeks, tadjiles et kazakhs. Pour la Sibérie, on verra des objets d'art des Kalmouks, des Bouriates, des Iakoutes, des Aléoutes, des Esquimaux, des Nanaïs et des Nivkhis. Chaque peuple est localisé par une carte, présenté par une notice.

Mme Francine Turcat, commissaire de l'exposition, a souligné, lors de l'inauguration, la diversité culture reconnue et assumée de l'Empire russe, puis de l'URSS. La République française aura-t-elle un jour une exposition "la République et ses peuples".

On retiendra le caractère coloré et spectaculaire de nombreux objets, en particulier les vêtements. En s'ouvrant largement sur le monde, Daoulas renvoie aussi à l'identité bretonne d'aujourd'hui et à ses difficultés d'expression dans la France "une et indivisible".

(40 F pour adulte. Tarif réduit : 30 F. 1/2 tarif entre midi et 14 h).

KEIT VIMP BEV

NOUVEAU !



Disque Ur Marmouz Bihan,
chansons pour enfants

L'AFFAIRE DU MOIS *



YAKARI
Prizonidi
An
Enezenn

J'achète
☐ Ur marmouz bihan _____ 120 F
☐ YAKARI prizonidi an enezenn 29 F (au lieu de 45)*
☐ Les deux 140 F*
SANS FRAIS DE PORT _____
M./Mme : _____
Adresse : _____

Bon de commande et chèque à renvoyer à :
KEIT VIMP BEV 29520 LAZ
* Offre valable jusqu'au 30/9/96

MARZAN :

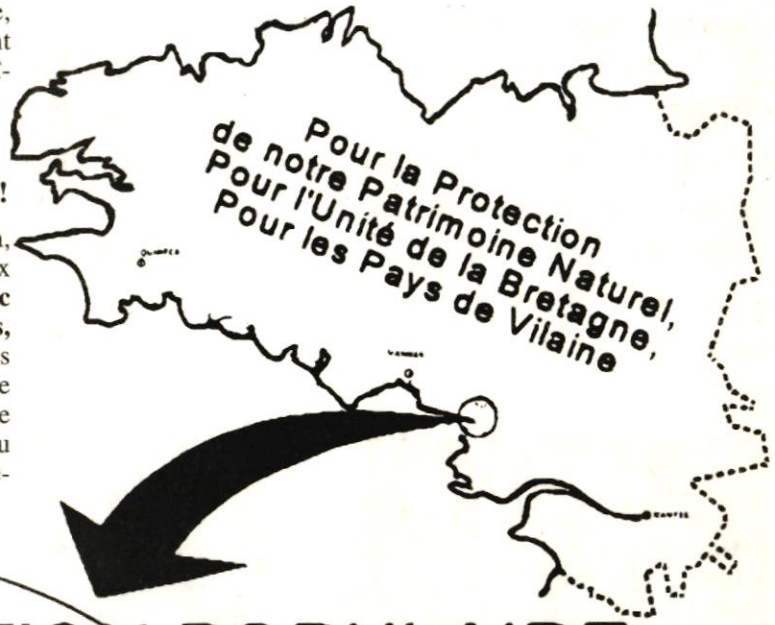
Maison du Morbihan et Aire de service au nouveau pont de la Vilaine

URBANISATION : LES RIVES DE VILAINE EN DANGER !

Il existe désormais un nouveau pont sur la Vilaine, entre Nivillac et Marzan. Il s'harmonise parfaitement au paysage. Des constructions supplémentaires entraîneraient le saccage du site.

MAISON DU DÉPARTEMENT, HÔTEL ET RESTAURANT EN BORDURE DE VILAINE !

Avec l'Aire de Service, sur une superficie de 8 ha, sont prévus des parkings, des sanitaires, des locaux commerciaux, et surtout la **Maison du Morbihan avec un restaurant (90 places) et un hôtel (25 chambres, extensible à 50)** juste en bordure de Vilaine. Les maîtres d'ouvrage sont la D.D.E. du Morbihan et le Conseil Général du Morbihan. Pour les promoteurs de la Maison du Morbihan, il s'agit d'utiliser le nouveau pont comme une frontière, comme une "entrée en Bretagne Sud"...Et cela avec l'argent des contribuables !



MANIFESTATION POPULAIRE

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 1996

14 H 30 SUR L'AIRE DE SERVICE

à MARZAN

Contre l'urbanisation des rives de la Vilaine

et pour la Bretagne :

" la Vilaine est notre trait d'union ! "

MOBILISATION

1) Pour la protection des rives de la Vilaine

Un tel projet serait le point de départ d'une urbanisation généralisée des rives de la Vilaine

2) Pour l'unité de la Bretagne

La Bretagne commence avec la Loire-Atlantique à Clisson. On ne peut laisser croire à des milliers d'automobilistes que la Bretagne Sud commence avec le Morbihan à Marzan.

3) Pour le développement des Pays de Vilaine

Les départements sont des découpages administratifs qui, avec l'émergence des Régions et des Pays, ne répondent plus aux besoins de notre réalité quotidienne. La construction d'une Maison du Morbihan à Marzan s'oppose à la vitalité des petits commerces riverains de la Roche-Bernard. Conçue pour favoriser le tourisme littoral, la Maison du Morbihan n'est pas compatible avec un modèle touristique favorable aux Pays de Vilaine. Prévue en bordure de Vilaine, la Maison du Morbihan s'oppose au respect de notre patrimoine naturel.

Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne (C.U.A.B.). Comité pour la Protection des Marais du Pays de Redon. Association Gwezenn. Association des Amis du Pays entre Més et Vilaine. Kan an Douar. Association Culturelle Vannetaise (KSG). Unvaniezh ar Gelennerien Brezhoneg. *(Liste à compléter).*

Fonds européens objectif 2 et Konver : l'unité d'action en Bretagne s'impose

700 millions des fonds structurels européens (FEDER, FSE) sont promis à la Région Bretagne pour la 2e phase de l'objectif 2 (1997-1999). C'est une augmentation de 18 % par rapport à la 1re phase, c'est-à-dire à peine supérieure aux 15 % d'augmentation moyenne dans l'Union européenne. Comme l'intention de l'État français est d'affecter une partie de ces crédits au traitement des problèmes découlant des suppressions d'emplois dans l'armée et l'industrie militaire, on peut légitimement considérer que la Bretagne ne bénéficiera pas d'un traitement à la mesure de ses difficultés.

Il faudra se montrer particulièrement vigilant sur le niveau d'engagement financier de l'État car la tentation sera grande de vouloir substituer des crédits européens aux crédits d'État qui s'imposent. Le gouvernement Juppé a dû reconnaître que ***"la Bretagne est la première région française par son taux de dépendance aux activités de défense"*** (*). Cette situation, que la Bretagne n'a pas choisie, justifie une action spécifique de l'État.

A ce stade des discussions entre les zones géographiques concernées, l'État et la Commission européenne, une exigence s'exprime : l'unité d'action entre les zones d'objectif 2 de la Bretagne historique et économique (Trégor-Goélo, Brest, Lorient et Saint-Nazaire). Élus et responsables économiques de ces zones doivent dès maintenant rechercher la voie de la complémentarité pour éviter toute concurrence stérile qui, au bout du compte, se ferait au détriment de l'emploi. L'addition de projets de zones qui a caractérisé la 1re phase de l'objectif 2 et les premiers crédits Konver est à proscrire.

La vocation maritime de ces zones est un motif supplémentaire de rapprochement. Le projet de loi d'orientation des ports de commerce que le gouvernement entend déposer devant le parlement à l'automne devrait comporter la création d'une base juridique qui permettra la constitution de communautés interportuaires au niveau régional. Il appartient aux élus et aux responsables économiques des zones concernées d'anticiper cette réforme pour ne plus subir les événements.

Pour l'UDB
Christian GUYONVARC'H
le 26/7/96

(*)*Convention-cadre État-Région du 21 mai 1996 pour l'accompagnement du redéploiement industriel et des restructurations de la défense en Région Bretagne (page 2).*

Train pendulaire : l'expérimentation sur la ligne Paris-Toulouse doit profiter au projet breton

L'UDB a appris avec satisfaction l'intention de la SNCF d'expérimenter dès cet automne le train italien Pendolino ETR 460 sur une portion de la ligne Paris-Toulouse, de Paris à Limoges. Ce test devrait aider GEC-Alsthom dans la réalisation du futur prototype de TGV pendulaire que le constructeur entend livrer à la SNCF dans dix-huit mois.

Cette expérimentation fournit un argument supplémentaire, peut-être décisif, en faveur de l'adoption de la technologie du train pendulaire sur le réseau ferroviaire breton.

L'UDB rappelle que le coût de la mise en service en Bretagne d'un train pendulaire a été évalué à 5 milliards de francs tandis qu'il en coûterait au moins 25 milliards pour le TGV classique du fait de son incapacité à rouler à plus de 130 km/h de moyenne sur les lignes actuelles. Le train pendulaire est bien la seule solution réaliste pour mettre Brest et Quimper à 1 h 30 de Rennes et de Nantes.

De nombreux élus bretons, de diverses tendances, se sont exprimé en faveur du train pendulaire. Il reste au Conseil régional à se prononcer clairement pour cette solution, la seule qui puisse garantir la cohésion territoriale de la Bretagne.

Christian GUYONVARC'H

(Communiqué du 23/7/96)

DESKIT
BREZHONEG
E PARIZ PE E LILLE

KENTELIOÙ BREZHONEG KINNIGET E BRO-BARIZ E-BARZH AN DESKADUREZH PUBLIK HA GANT AN AMIKALOÙ HAG AR C'HELC'HIOÙ KELTIEK

1996 - 1997

COURS DE LANGUE BRETONNE PROPOSÉS EN RÉGION PARISIENNE DANS L'ENSEIGNEMENT PUBLIC ET PAR LES AMICALES ET CERCLES CELTIQUES

✆ 01 **47 49 42 86**
(le samedi matin)
01 **47 72 31 63 ou** 01 **43 02 27 98**
(le soir)
01 **46 56 28 95** *(répondeur)*

K.B.D.P. - A.P.L.B.
10 allée Aristide Maillol
92500 RUEIL-MALMAISON

TI AR BREZHONEG
5, rue Couprie
92120 MONTROUGE
(adresse postale)

APPRENEZ LE BRETON
A PARIS OU A LILLE

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

Brèves des médias

Jeudi 7 août, Radio Armorique, Programme indigent

Animatrice : – Alan, tu es un petit bébé charmant. Comment est-il, plutôt brun, plutôt blond ?

Auditrice : - Plutôt châtain.

– Plutôt châtain ! D'accord, il ressemble à ERwan un petit peu ? C'est le même genre de bébé ?

– Peut-être un petit air, mais bon, quand c'est un bébé, on peut pas, ah ah ah, on peut pas voir ça !

– Et les frères et sœurs se ressemblent déjà pas mal, hein ?

– Oui.

– Et comment est-il habillé aujourd'hui, le petit Alan ?

– Il a un petit pyjama bleu rayé blanc.

– Oui d'accord. Est-ce que en prévision vous aviez gardé quelques vêtements d'Erwan, des vêtements de bébé ?

– Oui...

– Ah, quand même, ah ah ah... (SIC).

Offrez du ginseng à Le Pen

Dans tous les magazines cet été, des pubs pour nous inciter à consommer du ginseng pour développer nos facultés intellectuelles.

Mou de fesses

Histoire sans doute d'assumer l'héritage Clovis et de préparer la venue du Pape en France, Chirac se montre beaucoup devant les caméras à la sortie des églises, ces temps-ci.

Football : c'est reparti

Et ça s'annonce bien : dès la première journée, on a eu le droit aux états d'âme des Marseillais.

Sagesse

Les "sages" de la CSA ont autorisé TF1 et M6 à passer de 4 à 5 mn de pub par film.

Enquête

Statistiquement, les charters Debré sont plus sûrs que la route.

Pas beau

Xavier Gouyou-Beauchamps, le nouveau président de France Télévision, fait le ménage. Histoire de ne pas contrarier le pouvoir qu'il respecte, il supprime la seule émission à peu près intéressante de Jacques Martin, la très satirique "Ainsi Font Font Font".

Complot de daube

L'animateur Vincent Perrot revient sur la chaîne des reality-shows, des bons sentiments et du fric (?) avec une nouvelle émission mensuelle, "Complot de Famille", sorte d'agence matrimoniale ou les enfants peuvent chercher pour un de leurs parents seul le futur conjoint idéal.

Détracteurs et pare-chocs

Le formidable "Télé magazine" nous apprend de Pamela Anderson que "d'ores et déjà elle a confondu ses détracteurs par son interprétation tout à fait convenable dans Barb Wire". En effet, ce film sorti cet été a été à l'unanimité classé quasi-navet et l'interprétation jugée pitoyable.

Royco

Pendant l'Interceltique de Lorient, RBO et Armorique ne trouvaient rien de mieux pour illustrer musicalement les interviews d'artistes celtes que de diffuser ce qui se fait de plus minable en variétoche française, histoire d'arriver aux 40 %, sans doute.

Jeux CocaCocorico-lympiques : Bilan

Après la cérémonie de clôture où 80.000 Américains se tenaient les côtes de rire, les partis français y sont allés de leurs compliments touchants et sincères. Sincère à quoi ? Je vous le demande.

Bon Zap !

Mac

Lettre ouverte de Div Yezh à Jacques Chirac

Objet : Enseignement du breton



Monsieur le Président,

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt votre déclaration en faveur du maintien et du développement des langues régionales faite à l'occasion de votre visite à Quimper en mai 1996.

En tant qu'association de parents d'élèves pour l'enseignement du breton dans les écoles publiques nous constatons la forte progression de la demande d'enseignement de notre langue, d'une part, et les difficultés, voir l'incapacité comme c'est le cas depuis plusieurs années dans le MORBIHAN, de l'Éducation Nationale à fournir les enseignants compétents d'autre part.

Dans cette situation il importe qu'un grand effort de formation soit réalisé et que les règlements des concours soient modifiés pour tenir compte des besoins spécifiques de l'enseignement bilingue : meilleure prise en compte des connaissances de la langue bretonne, quota de postes bilingues avec liste principale et liste supplémentaire de postes au concours des professeurs des écoles. CAPES monovalent, etc.

A défaut de telles dispositions la FRANCE ne pourra pas enseigner correctement les langues régionales et ne respectera pas ses quelques engagements internationaux sur ce point.

Nous attendons avec beaucoup d'impatience qu'un Président de la République Française impulse une politique en faveur des langues régionales et aligne la FRANCE sur la position des pays démocratiques,

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre détermination à faire respecter un droit culturel fondamental et de notre haute considération.

Le président,
Michel SOHIER
(le 1/7/96)

Solidarité avec les grévistes de la faim !

Plus de trois cent Africains, hommes, femmes, enfants, vivent depuis une cinquantaine de jours dans une église parisienne, dans l'angoisse d'une expulsion. Dix d'entre eux font la grève de la faim depuis plus de quarante-cinq jours. Ce qu'ils demandent : qu'on leur donne les papiers qui leur permettent de rester en France, où ils vivent depuis déjà longtemps.

Seule réponse jusqu'à présent, malgré le drame humain que cela représenterait, malgré le caractère pacifique des manifestations, malgré les propositions de compromis des médiateurs : la menace d'expulsion immédiate.

Les dirigeants de l'état français, comme ils l'ont déjà fait pour des réfugiés basques, entre autres, essayent de faire passer pour **clandestins** des immigrants qui sont entrés légalement en France, et qui se retrouvent sans papiers par suite d'un changement de politique à leur égard.

Des familles vont-elles être séparées (les enfants de leurs parents ou leur père de leur mère), par l'interprétation la plus restrictive des lois "Pasqua" (de toute façon iniques et pratiquement inapplicables) ? Quelle honte ce serait si des considérations douteuses devaient avoir plus de poids que les problèmes humains !

L'association "BOD" (Hébergement, asile, hospitalité en breton)

– apporte son soutien à l'action des "sans papiers",

– demande qu'on leur accorde leurs papiers sans délais,

– suggère à toutes les personnes et associations attachées aux droits de l'homme de manifester leur solidarité.

Non aux expulsions, des papiers pour les "sans-papiers" !

Pour BOD,
le président

D'autres le disent...

"Les Assemblées Régionales sont les seules collectivités territoriales élues sur un territoire qui ne colle pas à leur champ d'action... Il est aisé de comprendre pourquoi une réforme, que le bon sens impose, suscite tant d'atermoiements et de réticences. Les Départements sont contre, car leurs intérêts sont divergents. (...) Chaque département défend ses propres intérêts, ce qui est humain, car tout élu aspire à être réélu. Comment instaurer, dans ces conditions, un véritable esprit régional permettant de mettre en place les vraies solidarités ? (...) Il serait injuste d'accuser les seuls départements. (...) Il est bien évident que l'Etat, jacobin par nature chez nous, redoute d'avoir à négocier avec 26 présidents de Région représentant des centaines de milliers d'électeurs et jouissant donc d'une légitimité politique plus forte. C'est à moyen terme une erreur, car tous les sondages prouvent que les Français souhaitent voir les impôts gérés et leurs intérêts défendus par des hommes de terrain qu'ils connaissent. Le mouvement est engagé depuis longtemps chez nos voisins."

René GARREC,
Président du Conseil Régional de Basse-Normandie,
dans le bulletin de l'Association des Présidents de Conseils Régionaux
(cité par "Arritti", hebdomadaire de l'U.P.C.)

●●●

..."Tandis que tout citoyen allemand connaît, évalue et contrôle celui qui préside son Land, que tout citoyen espagnol connaît, évalue et contrôle celui qui préside sa Communauté autonome, les Français, qui selon les enquêtes, nourrissent pourtant un a priori plutôt favorable aux Régions, ne connaissent que rarement ceux qui les dirigent, mesurent mal leur rôle et, en pratique, ne les contrôlent à peu près pas.

La Région, qui n'a que dix ans cette année, reste la mal-aimée du système politique. Celui-ci s'est ingénié à la priver d'identité électorale – en maintenant cette aberration qui est l'élection des conseillers de la Région au niveau du département –, d'identité politique – en refusant aux électeurs le droit de désigner eux-mêmes son président comme ils le font du maire de leur commune –, de stabilité majoritaire – en conservant un système intégralement proportionnel qui fait échec à l'émergence des coalitions claires, donc responsables. Le résultat est que, si l'on peut dire, les Régions vivent, mais sans vraiment exister"...

Guy CARCASSONNE,
dans "Le Point" n°1245

Interview de Roger Faligot, à propos de son livre "L'Empire invisible"

PB : *Pourquoi un livre sur les mafias chinoises ?*

RF : Depuis des années, j'étudie la montée en puissance de l'Asie. Par ailleurs pour divers journaux auxquels je collabore, à commencer par The European, il m'a été donné d'étudier les grandes mutations qui ont suivi la fin de la première guerre froide (USA-URSS) : à savoir la renaissance des islamismes, la prolifération d'armes non conventionnelles et l'émergence des grandes mafias et des sectes. Ce qui m'amène aussi bien à enquêter au Maroc sur la montée du fondamentalisme qu'au Japon sur la Secte Aum Shinrikyô. Des défis considérables qui se repaissent de la fin du communisme occidental.

PB : *Mais les sociétés secrètes chinoises ne sont pas nées d'hier ?*

RF : L'histoire ancienne des triades chinoises est comparable à celle de la Mafia en Sicile et d'autres organisations nationalistes dans le monde dont le but premier fut de bouter un envahisseur étranger hors du pays. En Chine, elles avaient pour objectif de chasser les Mandchous du trône du Fils du Ciel et de rétablir les empereurs Ming. Par ailleurs, devenues des guildes, elles organisaient de nombreuses luttes sociales. Quand le dernier empereur a été renversé au début du siècle et que sont formés des partis politiques républicains, leur rôle historique a cessé. Nombre des triades ont conservé leur caractères de sociétés secrètes mais ont bifurqué vers le banditisme, trafic de drogue, prostitution, contrôle des maisons de jeux en particulier dans le sud...

PB : *Elles ont aussi un caractère international ?*

RF : Évidemment et la France n'est plus immunisée. C'est ce qui m'a mené en trois ans à enquêter en Asie, en Amérique du Nord et en Europe ! Aujourd'hui, les estimations varient mais certains spécialistes parlent de 250.000 membres et ce monde du crime organisé constitue le premier pourvoyeur d'héroïne au monde... Dès le début du siècle, les mafias ont organisé réseaux et relais dans les Chinatowns, les communautés chinoises se sont essaimés dans le monde à commencer par la côte ouest de l'Amérique.

Aujourd'hui, la fin du bloc soviétique a ouvert une "voie royale" à l'envoi massif d'immigrants clandestins cornaqués par les mafias. Japonais, Chinois et Russes se partagent d'ailleurs le monde du crime en Asie et ailleurs. De plus, avec la fin programmée de Hong Kong l'été prochain, on assiste à un redéploiement des parrains vers l'Australie, le Canada et ailleurs.

PB : *Au cours de l'annexion de Hong Kong, quel sera le rôle du gouvernement chinois ?*

Ambigu comme toujours depuis la création du parti communiste en 1921. A Shanghai, des triades comme la Bande verte avaient aidé à réprimé le PC en 1927. C'est ce que raconte Malraux dans La Condition humaine. Mais la décennie suivante Mao Zedong a su gagner à lui des triades pour lutter contre les Japonais et le parti nationaliste de Chiang Kai-shek. En 1949, la République populaire a réprimé les sociétés secrètes et les gangs se sont exilés à Hong Kong et Taiwan. Mais aujourd'hui on assiste à un double phénomène : d'une part la criminalisation de certains pans du parti communiste (à la russe) surtout dans les zones sudistes d'intense développement économique. Simultanément, le gouvernement central a engagé une campagne répression contre le crime organisé depuis le début de l'année. Il s'agit d'abord de satisfaire aux normes internationales : la Chine, – adhérente d'Interpol –, veut aussi participer à l'Organisation mondiale du commerce et doit donc combattre le piratage économique, à commencer par les fausses cartes de crédit dont les Mafias chinoises sont les meilleurs contrefactrices. Du point de vue de Pékin, il convient de rassurer le monde du business que la Chine ne va pas ressembler à la Russie où les hommes d'affaires se font rançonner par les mafias.

Cette répression est aussi un "galop d'essai" pour Hong Kong et il y a un risque réel qu'une campagne anti-crimes vise aussi des dissidents et des opposants au communisme chinois dans l'ex-colonie anglaise.

PB : *Y-a-t il une fatalité ? Peut-on combattre le crime chinois ?*

D'une part mieux connaître leurs techniques, par exemple leur utilisation des nouveaux réseaux de communications pour le blanchiment de l'argent de la drogue. J'y contribue avec mon livre : il faut bien comprendre que les communautés chinoises sont les premières victimes du racket et des kidnappings à Soho (Londres), au Kabuki-cho de Tôkyô ou dans le 13e arrondissement de Paris...

Il faut concilier la régulation de l'immigration clandestine avec les droits de l'homme. Des immigrés clandestins chinois en France, ont d'abord payé un prix exorbitant aux mafias. Pour les payer, ils doivent travailler comme des esclaves, devenir des fourmis pourvoyeuses de drogues. Les femmes doivent se prostituer. La bataille contre l'Empire invisible est aussi une conquête pour les droits humains et sociaux. Mais c'est en amont naturellement, par le décollage économique de la Chine, que les centaines de milliers de paysans pauvres qui deviennent un "lumpenprolétariat" dans les grandes villes en développement cesseront de faire confiance aux syndicats du crime pour les défendre.

Roger Faligot, L'Empire invisible (les mafias chinoises), Éditions Philippe Picquier, 200 pages, 98 F.

Quand la police française se prend pour la garde civile espagnole

Au petit matin du mardi 23 juillet, une trentaine de membres du RAID, 6e Division de la PJ et – élément nouveau – de la Garde Civile espagnole effectuent une descente sur une ferme près de Pau et un hôtel de la banlieue parisienne et embarquent 7 personnes sur ordre de la juge Le Ver. La version policière est la capture du supposé n° 3 d'ETA, Julian Atturra. Au bout de l'opération, un fait marquant. Yolande Molina, avocate du barreau de Bayonne, découvre avec stupeur dans le bureau de la juge parisienne que trois des personnes arrêtées près de Paris sont dans un piteux état à la suite des quatre jours passés en garde-à-vue. En effet, Daniel Derguy présente une fracture du nez, un tendon d'Achille déchiré, plusieurs hématomes et une dent cassée. Au commissariat, il a vomi du sang. Koldo Elejalde, plusieurs hématomes et trois côtes fracturées – il sera interné à l'hôpital Hôtel Dieu et mis sous perfusion de sérum. Mikel Zurlarrain, plusieurs hématomes et un œil au beurre noir.

C'est la première fois que la police française prend véritablement modèle de la Guardia Civil telle la police du régime de Vichy de la Gestapo. Le responsable des opérations, le commissaire divisionnaire de la 6e DCPJ Roger Marion, relève plus de personnages comme René Bousquet que d'un fonctionnaire soucieux de faire respecter les Droits les plus élémentaires. Nous assistons donc à des arrestations avec passages à tabac et conditions de garde-à-vue indignes de la présomption d'innocence qui constitue un des fondements de la justice dans un pays démocratique.

Avec ce nouveau coup de fouet donné à la collaboration franco-espagnole dans la lutte contre la dissidence basque, largement relayé par les médias ces derniers jours, ne faut-il pas se demander si l'État Français n'est pas en train de basculer, chaque jour un peu plus dans la fascisation reproduisant ainsi des événements d'un passé douloureux qu'on pouvait espérer révolu.

Comité Euskadi de Nantes
Comité Euskadi du Pays de Lorient

DEUX FILMS EN LANGUE AMAZIGHE :

"La colline oubliée"

Il s'agit de l'adaptation au cinéma du livre de Mouloud Mammeri, romancier et anthropologue kabyle, qui est mort en 1989 dans un accident aux circonstances mal élucidées, après avoir joué un rôle fondamental dans le développement du mouvement culturel berbère.

"La colline oubliée" se situe dans un village des montagnes kabyles au début des années 40. Lors de sa publication en 1952, le livre fut accusé de "régionalisme" et "d'antinationalisme".

L'adaptation, tournée entièrement en langue amazighe (berbère), a été réalisée par Abderrahmane Bouguermouh, cinéaste d'origine kabyle, pour qui la lecture du livre de Mammeri sera une révélation.

Exilé en France, pendant la guerre d'Algérie, il est formé à l'Idhec, puis travaille pour la Radio-Télévision Française. Il est décidé, après son retour en Algérie en 1962, à tourner des films en kabyle.

En 1968, il dépose un scénario de *"La colline oubliée"*, mais se heurte à un rejet de la commission de censure. Le projet n'est accepté qu'après les émeutes de 1988 et la dissolution de la commission de censure.

Bien sûr, entretemps, A. Bouguermouh a dû gagner sa vie. Il a notamment été assistant de Lakhdar-Hamina pour *"Chroniques des années de braise"* (1975). Il a réalisé deux téléfilms en arabe, dont l'un *"Cri de Pierre"* a été primé dans un festival marocain.

Mais l'argent manque pour produire le film. Un comité de lecture, comprenant notamment Rachid Mimouni et Tahar Djaout, lui accorde une aide représentant le huitième du budget. Ce n'est pas suffisant. La Radio-Télévision Algérienne se dérobe. Un comité de soutien au film est formé en 1992. Bouguermouh fait alors la tournée des willayes (départements) de sensibilité berbère. Toute la Kabylie se mobilise, chacun apportant sa contribution.

Le tournage commence à l'hiver 1994 et dure seize semaines, avec d'énormes difficultés. L'argent collecté est détourné par le Centre Algérien du Cinéma. La pellicule promise n'est plus disponible. Le travail de laboratoire est fait à Alger par l'Entreprise Nationale de Production Audiovisuelle, alors que Bouguermouk, pour des raisons de sécurité, reste en Kabylie : le résultat est catastrophique, tout est à refaire.

Pourtant le film existe. Il est projeté le 21 décembre 1994 à Tizi-Ouzou devant une foule enthousiaste. Bouguermouk passe alors à la post-production, mais il se retrouve seul, épuisé moralement et physiquement.

C'est le soutien de l'Association des Juristes Berbères qui va sauver le film. Un vrai mécène se révèle alors, en la personne de Mohammed Saadi, expert-comptable. Au début de 1996, la version définitive en kabyle est prête, sous-titrée en français ; mais il est trop tard pour une présentation au Festival de Cannes. La sortie publique du film en Algérie est prévue pour la fin de l'été 1996.

Abderrahmane Bouguermouh a enfin réalisé, malgré les embûches, un rêve vieux de plus de trente ans. Il pense déjà à un deuxième film en berbère, à partir des Mémoires de Marguerite Fadhma Aïth Mansour, la mère du poète Jean Amrouche et de Marguerite Taos-Amrouche (l'auteur du *"Grain magique"*, contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie, Edit. Maspero, 1966).

Il est à souhaiter de pouvoir voir très bientôt en Bretagne le film de Bouguermouh.

Y.J.

(D'après un article du "Monde")

"Machaho"

A peu près en même temps que *"La colline oubliée"* d'Abderrahmane Bouguermouh, vient de sortir sur les écrans d'Alger et bientôt d'Algérie, un autre film en langue berbère, plus précisément en kabyle. Il s'agit de *"Machaho"* de Belkacem Hadjadj.

"Machaho" est à peu près en berbère l'équivalent de "Il était une fois". Mais le film tient plus de la tragédie inexorable de la vengeance que du conte de fée.

C'est l'histoire d'un paysan kabyle, Arezki, qui recueille un jeune homme mourant, Larbi, et le rend à la vie. Pendant sa convalescence le jeune homme a une liaison avec la fille du paysan. Lorsque Arezki s'aperçoit que sa fille est enceinte, et pour venger son honneur, il part à la recherche de Larbi. Celui-ci, entretemps est revenu et a pris en charge la famille en l'attente du retour du père. Après bien des épreuves et las de ne pas retrouver Lazrbi, Arezki revient vers son village. Le drame s'accomplira.

Comme Bouguermouh, Hadjadj, s'est "engouffré dans la brèche" qui s'est ouverte après les émeutes de 1988 qui ont contraint les autorités à lever la chape de plomb maintenue sur la culture et la langue berbères au nom de l'arabo-islamisme.

Le film a été tourné de février à septembre 1994 dans une région réputée pour son insécurité. L'équipe de tournage est même tombée le 4 juillet 1994 dans une embuscade qui ne lui était pas destinée. Le film (une co-production franco-algérienne) n'a pu être tourné entièrement que sous la protection permanente d'un commando et grâce au soutien amical des populations de Kabylie.

Si le drame décrit n'est pas situé historiquement, le film n'en renvoit pas moins à l'actualité tragique de l'Algérie. Pour Belkacem Hadjadj, qui se partage entre l'Algérie et la France, ce film est à la fois *"la dénonciation d'un personnage devenu prisonnier d'une logique archaïque de destruction et un hommage rendu aux femmes algériennes qui colmatent toutes les fissures de cette société"*. *"C'est notre manière de résister"*, précise-t-il.

Il a l'intention de consacrer son prochain film aux événements de ces dernières années.

Le film de Bouguermouh, comme celui de Hadjadj ont pour nous, Bretons, valeur d'exemple. Les deux réalisateurs méritent aussi, par leur travail et leur engagement, notre respect et notre soutien.

Y.J.

(Sources : "Le Monde" – "Le Film Français")

Livres

● L'art et la manière...



Les noms de lieux actuels de la Bretagne, tels qu'ils sont orthographiés, ne sont pas toujours faciles à prononcer. Savoir que Ploeren se prononce "Plérin", que Ploemeur se dit "Pleumeur", que Le Fœil se prononce "Le Fay", n'est pas chose aisée. De même, les usages locaux compliquent encore l'affaire : on dira "Erdevenn" et "Trébeurdin", pour des terminaisons alphabétiquement semblables. Pour déjouer la majorité de ces pièges, Erwann Vallerie, auteur d'un récent **traité de toponymie historique de la Bretagne,** publié chez An Here en 1995 (1), était particulièrement bien placé.

Le livre qu'il nous produit aujourd'hui, aux éditions Armen-Le Chasse-Marée, est une sorte de dictionnaire alphabétique des communes bretonnes d'aujourd'hui et d'hier, élégamment présenté et riche de plus de 300 pages. Avec humour, l'auteur dédie l'ouvrage aux "managers, fonctionnaires, journalistes et autres nomades qui ne veulent pas écorcher les noms bretons et passer pour des parachutés". Au terme d'une riche préface de 25 pages sur l'histoire des noms de lieu bretons, il ajoute aux destinataires de ce travail les Bretons eux-mêmes, qui ignorent souvent "l'autre versant de la colline qui borde leur vallée natale". C'est certainement là qu'il trouvera le plus de lecteurs attentionnés, et parfois mal intentionnés. Erwan Vallerie évoque un récent préfet du Finistère, qui faisait un discours prouvant un bel effort de compréhension de l'histoire des Bretons, et qui perdit l'impression favorable qu'il avait su créer en évoquant l'abbaye de "Daoula", au lieu de "Daoulass".

Astucieusement, l'auteur distingue, dans l'index alphabétique, par le signal "Danger" les mots les plus traîtres à prononcer : d'Aber Wrach à Tresbœufs, en passant, entre autres, par Berhet, Bonen, Boquého, Caden, Caulnes, Cheix-en-Retz, Cleden-Poher, Coglès, Corsept, Guengat, Guenrouët, Guenroc, Hoëdic, Langast, Languédias, Le Leslay, Plesder et Plerguer. Les prononciations particulières concernent en effet près d'un dixième des noms de communes et l'ouvrage a le grand mérite de nous permettre d'en déjouer la grande majorité des pièges.

C'est une bonne idée d'avoir indiqué la prononciation en langue bretonne des noms de ces communes mais c'est un peu dommage de ne pas en fournir la version écrite en breton. Le handicap est réduit si l'on possède déjà un dictionnaire chez soi. Le problème de la phonétique a été résolu par l'introduction de quelques conventions simples définies par l'auteur au début de son travail. Comme on l'a vu plus haut, l'humour est présent partout, ce qui facilite encore la lecture. Des notations et des compléments ne marqueront pas de compléter la culture bretonne du lecteur tout en le distrayant. Le port de Trébeurden, Saint Cyr, Le Pen, la ville d'Ys, Du Guesclin font l'objet de commentaires ironiques. S'y ajoutent bien des précisions historiques qui font du guide bien plus que l'ouvrage de linguistique qu'il est d'abord. Les variantes de prononciations gallèses et bretonnantes sont presque toujours mentionnées. Plus de 360 personnages et personnalités sont évoqués, ce qui confirme la vocation de ce dictionnaire d'être aussi un instrument de culture. Bonne lecture ! Les 145 F ne seront pas gâchés.

J.J.M.

(1) Pas encore présenté dans ces colonnes, car c'est un travail exigeant !

● Roma, Tsiganes d'Europe

Les Tsiganes sont près de 10 millions en Europe. On connaît les politiques de négation, voire de destruction, dont ils ont été victimes.

Après une trentaine de pages de présentation du contexte, Jean-Pierre Liégeois et Nicolas Gheorghe, les auteurs du rapport, examinent ensuite la situation culturelle de cette population : logement, emploi, santé, discrimination et violation des droits, mouvements migratones.

La 3e partie évoque l'émergence d'un espace politique pour les Rom, résultat du développement d'une action politique tsigane et du mouvement des institutions internationales. Malgré leur diversité, les groupes tsiganes se construisent une identité culturelle fondée sur les richesses de leur culture commune. Cette dernière fait partie du patrimoine européen d'aujourd'hui.

Venus d'Inde, les tsiganes sont attestés dès les XVe et XVIe siècles dans toute l'Europe : 1.407 en Allemagne, 1.149 en France, 1.584 en Finlande, dernier pays atteint. Aujourd'hui, ils sont plus de 300.000 en France, plus de 2 millions en Roumanie, plus de 600.000 en Hongrie.



L'un des auteurs, Nicolas Gheorghe est un sociologue roumain qui appartient à la communauté rom dont il est l'une des figures les plus marquantes. Jean-Pierre Liégeois, l'autre auteur, un enseignant d'université, est aussi sociologue et travaille depuis longtemps d'une meilleure compréhension des Rom/Tsiganes.

La plaquette de 124 pages qu'ils ont produite ensemble est un outil commode, clair et précis que les enseignants, les éducateurs et les citoyens en général apprécieront.

J.J.M.

(GDM - 212, rue St Martin, 75003 Paris).

Livres

● Au-delà des haies

Sous-titré "Visite aux paysans de l'ouest", il s'agit d'un petit livre d'Anne Tristan, journaliste, et de Médard Lebot, retraité des organisations agricoles, consacré aux hommes qui ont catalysé le changement agricole en Loire-Atlantique. L'éditeur – Descartes et Cie, Paris – publie une collection consacrée aux passeurs de frontières, des hommes et des femmes d'action. Médard Lebot, agriculteur puis animateur syndical, aujourd'hui retraité, devait en être le sujet. Il a convaincu ses interlocuteurs de l'intérêt qu'il y avait à traiter d'un groupe, d'une génération d'agriculteurs, ceux qui ont connu la JAC, l'Algérie, les grands bouleversements des années 60.

D'une plume alerte, l'auteur évoque la situation sociale des années 30, l'opposition traditionalistes-modernistes, le rôle de la JAC dans l'évolution professionnelle et la contestation des injustices. On voit une génération de jeunes franchir toutes les étapes du militantisme, professionnel, coopératif, politique, religieux. L'exemple marquant est Bernard Lambert, élu député en 1958 contre le cacique radical-conservateur André Morice. Il rompt rapidement avec le MRP et finit par rejoindre le PSU. Son livre célèbre "les paysans dans la lutte des classes" a fait l'effet d'une bombe en pays nantais et ailleurs. Le rôle des femmes, sans lesquelles rien ne se serait produit, est justement souligné. Non pas des faire-valoir, mais des cultivatrices qui ont fait fonctionner l'exploitation pendant que leurs conjoints se déplaçaient, se réunissaient, discouraient. Elles ont eu un rôle capital et méconnu dans la maturation de conceptions nouvelles.



Le récit alerte et synthétique permet de découvrir l'humanité et la largeur de vue de cette génération qui aura vu et le réveil des petits agriculteurs, et leur quasi disparition finale, dans les années 80-90.

On s'étonnera un peu de l'absence totale de saisie de la dimension bretonne des problèmes. Les différences avec l'Anjou voisin sont bien vues, de même que les convergences avec l'agriculture bretonne. Mais le CELIB, les solidarités bretonnes sont totalement passés sous silence, ainsi que les spécificités de l'agriculture bretonne et de la coopération agricole en Bretagne (voir à ce sujet "le modèle agricole breton", de Corentin Cahevet, PUR).

8 pages de photos intéressantes nous plongent dans l'atmosphère de ces années de fièvre où la Loire Atlantique joue un rôle clé et moteur dans la définition d'un nouveau syndicalisme agricole, "prolétaire" et non plus "entrepreneurial", en contact étroit, depuis 1966, avec le syndicalisme ouvrier. Henri Robichon, Germain Bouton, Jean Batard, Raphaël Rialland, Marie-Pierre et Bernard Lambert et Bernard Thareau : vous en connaissez peut être certains. Tous méritent un coup de chapeau. Il faudra aussi réfléchir au quasi échec final de l'agriculture productiviste et aux nouvelles remises en cause qu'il nécessite.

J.J.M.

162 p., 98 F, Descartes et Cie.

● "La farce est jouée", de M. Trogoff

Disparaître un jour, pour tout recommencer. Cette idée, en apparence saugrenue, est le point de départ d'un certain nombre de romans, parmi lesquels nous trouvons le grand roman de Pirandello : **Feu Mathias Pascal.**

Maurice Trogoff, critique de télévision d'Ouest-France, reprend le même thème dans la **Farce est jouée** puisque son personnage Nicolas décide de mettre en scène son propre trépas avec l'aide d'un médecin ami, le docteur Perlin.

Le titre donne déjà une idée du ton privilégié par l'art. Il ne s'agit pas d'apitoyer le lecteur mais, bien au contraire, de l'amuser. On peut – il est vrai – dans un premier temps s'agacer de certaines facilités ("il n'est pas breton sinon par le beau-frère d'une ancienne femme de ménage de sa mère", p. 62) mais comme M. Trogoff ne semble pas se prendre au sérieux, on finit par accepter les jeux de mots ou expressions détournées, des plus fins ou plus mauvais : "Ite fissa est" ; "avoir le cul entre deux scènes" ; "plus on est de feus, plus on rit" ; "j'ai d'autres crabes à fouetter"...

Car **la farce est jouée,** est l'occasion de regarder le monde, avec bonhomie et sans aucune cruauté. En effet, même si Maurice Trogoff se laisse aller à quelques colères comme la télévision ou les "parisianismes", il reste que le roman traduit une intense joie de vivre. Nicolas profite de tous les instants, par tous les sens ! Par la vue : quand il regarde, de son lit mortuaire, une partie de jambes en l'air. Par l'odorat : odeurs de fruits de mer, "divin mélange de sueur et de crasse qui laisse aux muqueuses navales un souvenir impérissable, presque émouvant" (p. 164). Par l'ouïe, surtout : avec les rires de femmes qui éclatent aux quatre coins du roman ; avec les borborygmes du "mort" ; avec surtout les chansons qui parcourent le récit. Nous entendons ainsi fredonner des airs de Jean-Michel Caradec, Aznavour (La Mama), J. Brel (Ces Gens-là), et surtout Brassens.

La mort devient une plaisanterie, un jeu auquel tout le monde est convié. On ne pleure pas beaucoup et les enfants trouvent même dans ce corps figé, un camarade de jeu, un prisonnier facile pour des indiens facétieux.

Tout compte fait donc, un petit roman agréable. Peut-être manque-t-il une véritable méchanceté qui donnerait au texte une autre dimension.

Y. LEMARIÉ

M. Trogoff, "La farce est jouée", Liv' Éditions, 98 F.

Livres

● Les architectes et l'idée bretonne, 1904-1945

En novembre 1995, la Société d'Histoire & Archéologie de Bretagne, et les Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, publiaient



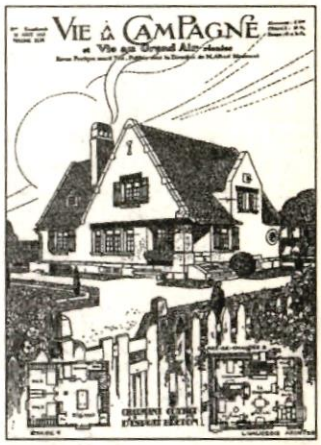
une volumineuse et remarquable étude de Daniel Le Couëdic, directeur de l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne Occidentale. Cet ouvrage, intitulé "Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945", propose une analyse très fouillée, très documentée, et très bien écrite de surcroît, de cette première partie du siècle, qui fut une période où tout un mouvement riche d'échecs et de réussites, de tâtonnements, d'idées nouvelles et d'expériences audacieuses, a témoigné d'une volonté d'imaginer et de créer un environnement architectural qui soit à la fois contemporain et breton. La lecture de ce livre révèle combien les courants idéologiques et artistiques d'aujourd'hui sont peu ou prou les héritiers de cette effervescence d'avant guerre. Cette fresque impressionnante nous montre en effet comment une poignée d'artistes et d'architectes ont marqué leur époque, et la notre par ricochet. Beaucoup de créateurs d'aujourd'hui sont redevables sans le savoir à leurs précurseurs que furent Mathurin Méheut, Creston, Jeanne Malivel, Savina, James Bouillé, Xavier de Langlais, Le Mordant et tant d'autres, de leurs méthodes de travail, de leurs sources d'inspiration, de leurs théories esthétiques.

Yves Le Gallo, le premier directeur du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, décrit dans sa préface ce qu'est le contenu de ce livre : "Le titre, inépuisable et contreversé, de "l'idée bretonne", est impuissant à rendre compte d'un exposé qui, en fait, embrasse arts et artistes, écrivains et linguistes, penseurs et hommes d'action, ou d'aventure, d'une Bretagne élargie à l'Europe, dans leur exubérante multiplicité, et selon les circonstances économiques, sociales et surtout politiques de leur époque".

De cette somme magistrale, on retient en autres, cette idée d'une confrontation entre deux conceptions d'une architecture qui serait l'authentique expression du peuple breton. La première est celle dite du "régionalisme", qui se propose de "reconstituer le décor d'un Eden perdu pour en retrouver les charmes et les plaisirs". Le régionalisme en architecture permettait également une uniformisation du paysage breton, à partir d'éléments s'inspirant de la basse Bretagne, afin de masquer les différences essentielles qui marquent les différents "pays" armoricains. Cette entreprise, profondément intégratrice, reçut logiquement le soutien du régionalisme politique français, puisque le mouvement régionaliste en architecture se cantonnait au registre du cliché et du pittoresque. L'autre conception émanait de deux leaders politiques, qui plus est architectes tous les deux, qui avaient des opinions politiques opposées, c'est-à-dire Morvan Marchal et Olivier Mordrelle. L'un et l'autre pensaient qu'une architecture pouvait éventuellement révéler un "caractère national" en s'exprimant à travers un style international. La façon dont les Bretons utiliseraient le "Mouvement Moderne" par exemple, en y imprimant leur spécificité, pourrait servir ou non de révélateur d'une quelconque originalité. Le style international avait par ailleurs l'avantage de fondre en une seule architecture le monde rural et celui des villes. L'échec d'un développement de masse d'une conscience nationale en Bretagne fut aussi l'échec de ce courant architectural, qui ne manquait pourtant ni de pertinence, ni d'audace.

Ce gros livre est important, car sa lecture favorise un moment de réflexion indispensable à la mise en marche de ses propres idées. Cette étude donne une perspective historique à toute action politique contemporaine et alimente une réflexion de fond sur nous-mêmes, Bretons d'aujourd'hui.

Alain KERVERN



Lucien Vaugeois : Projet de villa "d'esprits breton" à Enghien, 1927, "Vie à la campagne".

● "La véritable histoire", de Fanch ar Peul

C. Trividic aime les contes de sa grand-mère, contes d'autrefois lorsqu'on s'enfouissait dans la couette moelleuse et qu'on "barlennait" après la prière du soir. C'est du moins ce qu'il écrit dans son avant-propos.

C'est pourquoi, il propose, dans cet ouvrage, quelques récits surprenants, qui baignent dans une atmosphère souvent extraordinaire. Ainsi celui de Fanch ar Peul qui se retrouve enfermé dans un menhir. Ou encore celui d'Ar Sar Ruz qui retient la mer pour qu'on puisse sauver un cochon.

Alors comment se fait-il que le charme, n'opère pas vraiment. Deux raisons à cela, nous semble-t-il. La première : c'est le manque d'unité de l'ensemble. C. Trividic n'a pas su (ou n'a pas voulu trouver un ton commun à tous ces textes. Or cette absence d'unité rompt le charme de la lecture, favorise la dispersion et finit par diluer l'attention du lecteur.

L'auteur tient plus à la construction narrative. En effet, nous ne trouvons pas de personnages véritablement croqués, ni de paysages vraiment exploités. Dès lors, les histoires se réduisent à des squelettes et les contes – curieux certes, amusants parfois, – manquent de cette saveur qui emporterait l'adhésion.

Y. LEMARIÉ

C. Trividic, "La véritable histoire" de Fanch ar Peul, Liv' Éditions, 98 F.

Juillet-Août... vu par Nono



COLLOQUE RÉGIONAL – Guingamp - 19 octobre 1996

Campus Universitaire de la Tour d'Auvergne

PROGRAMME

HORAIRES	THÈMES	INTERVENANTS
9 h 30	Accueil, présentation de la journée De 1969 à 1996, un combat pour le saumon et les rivières	Eau et Rivières de la Pêche
9 h 45	Biologie, écologie du saumon en Bretagne, évolution des populations et de leur exploitation par la pêche à la ligne	Conseil Supérieur de la Pêche
	Evolution de la qualité des eaux bretonnes	Agence de l'Eau Loire Bretagne
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
11 h 30	**Les actions engagées**	
	Elorn (Finistère) Scorff (Morbihan)	Association de Pêche de l'Elorn Syndicat intercommunal du Scorff
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
14 h 15	Aulne (Finistère)	Fédération des Associations de Pêche du Finistère
	Trieux (Côtes d'Armor)	Associations de Pêche du Trieux
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
15 h 15	**Une nouvelle politique de gestion** le rôle et les actions de l'ETAT	Direction Régionale de l'Environnement
	Le quota de capture par bassin : fondements scientifiques et méthodologie d'élaboration	Conseil Supérieur de la Pêche
16 h 45	**Valoriser la ressource** Impact économique de la pêche sportive du saumon en Finistère	J. BRULARD
	Le tourisme pêche : un atout à développer	Parc Naturel d'Armorique
	Les actions des collectivités : la démarche des Côtes d'Armor	Conseil Général des Côtes d'Armor
DÉBAT	DÉBAT DÉBAT	DÉBAT DÉBAT
17 h 15	CONCLUSION DU COLLOQUE Monsieur Jean-Luc LAURENT, Directeur de l'eau du Ministère de l'Environnement	



"Le saumon, richesse bretonne à préserver et à développer"

BULLETIN D'INSCRIPTION

PRIX D'INSCRIPTION

Il est fixé à 150 F. Il comprend :
- la participation à la journée
- le déjeuner
- le document (remis sur place) reprenant l'intégralité des interventions

POUR VOUS INSCRIRE : RENVOYEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT A :

EAU ET RIVIÈRE DE BRETAGNE - Journée saumon
Venelle de la Caserne - 22200 GUINGAMP

Lors de votre arrivée, présentez-vous à l'accueil. Il vous sera remis le dossier comportant le ticket repas ainsi que la publication

NOM ..... Prénom .....

ORGANISME .....

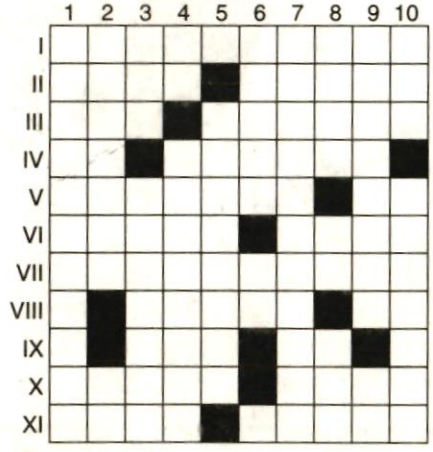
Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

S'inscrit pour la journée saumon du 19 octobre 1996.
Adresse ci-joint un chèque de 150 F

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 85

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I....et non Véronaise, s'agissant de la Juliette du grand Victor. – II. Tout Breton est fier de la sienne ; Prêtre gaulois. – III. Tête de dorade ; En un sens, poisson motorisé ? – IV. A moitié libre ; Heureusement, à Saint-Malo il est plutôt abreuvé par l'eau de mer... – V. Le festival de Lorient l'a été comme chaque année, sans pour autant perdre la tête ; Saint Breton. – VI. Pour les crêpes, suppose un cordon bleu ; L'Oust dans la tourmente. – VII. On peut le dire des fêtes bretonnes, surtout arrosées de chouchen... – VIII. D'origine bretonne, bien que né à Tours, cet écrivain fut le condisciple de Sartre à Normale Sup. ; Pronom, préposition, adjectif, etc. – IX. Des gens un peu troublés ; Au cœur du Graal. – X. Adverbe traduisant l'abondance ; Tel le "gros blond", par exemple. – XI. Gazouillement désordonné ; Née dans nos modestes Montagnes Noires, n'est manifestement pour rien dans l'appellation d'Isola 2000.

VERTICALEMENT : 1. Ultime étape sur le chemin de la Fontaine de Barenton. – 2. Type de discours dans lequel le Père André devait être passé maître ; Déjà vu au IV horizontal. – 3. Un druide n'y retrouverait pas son gui ; Rarement éclatantes dans la nature bretonne. – 4. Aux confins de Guichen ; Où l'on est bien près du salut. – 5. A évidemment peu de chances d'être perçu. – 6. Traita le diable comme fit le Guérandais Yves Kerbic ; Déjà vu au IX horizontal. 7. Malgré les apparences, ce coin de Bourgogne n'a pas servi de refuge au Roi Arthur. – 8. Lettres de Locmaria ; Côté à redresser ; Fait vite en Léon. – 9. Contraint le jardinier à éclaircir ses plants ; Article. – 10. Inversé : support de balle chez les Grands Bretons ; Emigre avec d'autres ouvrières en prélude à la fabrication du chouchen.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 84

Horizontalement : I. PRÉFAILLES. – II. OUTRE-MER. – III. RAZ-MOR. – IV. LTAI (LAIT) ; EN ; HT (HENT). – V. DO (DOUE) ; SEMINER. – VI. RUBICON ; RE. – VII. ERREUR ; SER (SERVIJ). – VIII. UTER ; ISOLE. – IX. ZEUS (SUEZ) ; AINEZ. – X. IAR ; BUREZH. – XI. CU ; MAX (JACOB) ; RH.

Verticalement : 1. POULDREUZIC. – 2. RU ; TOURTEAU. – 3. ETRA (NETRA) ; BREUR. – 4. FRAISIERS. – 5. AEZ ; ECU ; BA (AB). – 6. IMMÉMORIAUX. – 7. LÉONIN ; SIR (RIS). – 8. LRR ; SONER. – 9. HERELEZH. – 10. SAOTREREZH.

P.B. Services

Patrimoine : se former pour agir

Agir en faveur du patrimoine, le prendre en compte dans des projets de développement nécessite la mise en œuvre de compétences multiples. C'est pourquoi, chaque année au mois de septembre, l'Institut Régional du Patrimoine propose un nouveau programme de stages permettant à tous les acteurs du patrimoine, responsables, professionnels ou bénévoles d'approfondir leurs connaissances.

Au cours de l'année scolaire 96-97, 24 sessions d'une durée moyennes de deux jours privilégieront quatre grands axes de travail :

- la connaissance et la protection du patrimoine architectural et mobilier,
- la gestion du patrimoine naturel,
- le paysage,
- la mise en valeur du patrimoine par des actions d'animation et de communication.

Une première, parallèlement aux stages traditionnellement organisés sur l'ensemble du territoire breton, deux voyages d'étude sont prévus sur les thèmes de "l'interprétation" et des "vergers conservatoires" afin de permettre la découverte in situ, d'expériences menées dans d'autres régions de France.

Toutes les informations concernant ces différentes actions sont réunies dans une brochure éditée par l'IRPA et disponible gratuitement sur simple demande.

Contact : Patricia Bell, Institut Régional du Patrimoine, 6 rue du Chapitre, 35044 Rennes Cedex, tél. 99.79.39.31 - Fax 99.29.67.99.

Fête du blé noir 96 au Sel-de-Bretagne

Le Syndicat d'Initiative du Sel-de-Bretagne organise les 21 et 22 septembre au Sel-de-Bretagne, la 11e "Fête du blé noir" au profit du tiers-monde. 2.000 personnes avaient participé à cette fête en 1995. Le Sel-de-Bretagne, commune de 500 habitants, chef-lieu de canton, est situé à 30 km au sud de Rennes.

Cette fête est dédiée au sculpteur Eugène Aulnette, un grand ami du PB, décédé en 1991, qui a bretonnisé la commune par ses sculptures et son musée.



Au programme de cette manifestation :

– Le samedi 21, à 20 h 30 : fest-noz avec Pao Bran, au profit des "Restos du Cœur".

– Le dimanche 22, à partir de 14 h : fauchage du blé noir, mise en pigeon, battage du blé noir, fabrication du cidre à l'ancienne, animation avec le clown Toupie et le groupe Pao Bran (musique celtique). Entrée : 10 F (gratuit pour les enfants).

– Contact : André Roullet, tél. 99.44.70.17, ou Jean-Luc Aulnette, tél. 99.50.11.80.

Fest-Noz à Mordellès (35)

Le samedi 28 septembre, à 21 h, au Centre culturel, animé par le Groupe Gwenfol et les Musiciens et Chanteuses du Cercle Celtique de Rennes.

Stages de danses bretonnes et de Kan ha Diskan

Au cours du premier trimestre de l'année scolaire, l'association Sonerien ha Kanerien Vreizh de Saint-Brieuc, en partenariat avec l'ADDM 22, organise le samedi de 14 h à 17 h :

1. des stages départementaux de danses bretonnes pour danseurs confirmés : le 28 septembre avec Françoise Kervellec : Suite Treger ; le 19 octobre avec Raymond Le Lann : Gavottes de différents terroirs ; le 30 novembre avec Alain Salou : Danses du Léon (réservé aux danseurs ayant suivi le stage Léon de l'an dernier).

2. des stages départementaux de Kan ha Diskan pour bretonnants : le 5 octobre avec Jean-Claude Talec : Gavottes ; le 16 novembre avec Jean-Pierre Premel : Chants à danser du Léon.

Renseignements et inscriptions au 96.62.15.97.

Poullaouen Nozvez ar Gavotenn

Samedi 21 septembre, à 20 h, à la salle des fêtes, organisé par Dañs Tro, avec de nombreux chanteurs et sonneurs. Entrée 30 F.



Fest-Noz à Bourbriac

Le samedi 28 septembre, à Bourbriac, au Danouët, à partir de 21 h. (Soutien à Diwan, St-Brieuc). Les musiciens invités sont les suivants : Hastan, Tadig kozh, Moal-Chaplain, Thomas-Louarn.

Courrier

Le 12 juillet 1996

à Monsieur Christian Guyonvarc'h
Porte Parole de
l'Union Démocratique Bretonne

Kenvroad Ker,

Je me permets de vous écrire pour approuver votre indignation concernant la ségrégation dont l'UDB a fait l'objet en étant exclue de la fête de Spézet pour des raisons d'opinions.

Pour notre part, notre mouvement conformément à ses statuts : ***Article 02 :*** *Cette association a pour objet la défense et la promotion de l'identité bretonne dans tous ses aspects dans un cadre d'humanisme celtique qui comprend la stricte égalité entre hommes et femmes et, de manière générale, le rejet de toute ségrégation* – ne peut que s'indigner de toute ségrégation à l'égard de tous ceux qui luttent pour une Bretagne plus libre quand bien même ils ne seraient que régionalistes. Il est vrai que nos différents mouvements ou partis politiques ont des différences d'appréciation. Nous voyons l'UDB comme un parti régionaliste depuis son congrès de 1992 qui a proscrit le terme "autonomiste".[1] Nous sommes des séparatistes. Cela ne nous empêche pas d'être objectifs et de dénoncer toute chasse aux sorcières même à l'encontre de ceux qui n'auraient pas notre point de vue sur le degré de liberté dont la Bretagne devrait bénéficier.

Notre règle de conduite a toujours été la tolérance et les opinions des uns et des autres nous semblent tous respectables quand ils se situent dans un cadre démocratique et surtout non ségrégationniste. C'est pourquoi, nous nous étonnons de l'attitude insultante de Jean Puillandre. Il se prétend socialiste nationaliste breton. Il s'imagine parce qu'il crie haut et fort son socialisme qu'il se dédouane ainsi de toute tendance fascisante. Or, lorsqu'on exclut à tour de bras différentes associations bretonnes de la fête nationale du peuple breton, on va droit vers les écueils meurtriers de la ségrégation et de la censure dont l'extrême droite est coutumière. C'est ainsi que les associations *Action Bretagne Libre, Action Féminine Bretonne, Agir pour l'Emploi en Bretagne* sont interdites de séjour à cette fête ainsi qu'un autre association de diffusion d'ouvrages bretons et culturels à Rennes, sans qu'on sache pour quelle raison. Quels seront les prochaines associations ou partis bretons exclus l'année prochaine ? A force de vouloir laver plus blanc que blanc, le Jean Puillandre finira, comme dans la publicité, de se rendre invisible et ce sera un bien pour l'ensemble du mouvement breton y compris pour son parti Emgann qui sans Puillandre et l'esprit de polémique qu'il y propage aurait toute notre sympathie !

Je vous prie de croire, cher Compatriote, à l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Da galon ganeoc'h evit Breizh !

Le Délégué Général
de l'Ober Breizh Dieub,
Youenn PENNLAË

(1) L'UDB n'a jamais "proscrit" le terme "autonomiste".

A propos de la visite de Jean-Paul II en Bretagne

"Le Mouvement Breton a trop souffert par le passé d'un manque de clarté dans des moments où l'essentiel était en cause". Je ne peux que souscrire à cette belle pensée que j'ai cueillie dans le dernier "Peuple Breton". Dommage cependant que ce principe, hautement proclamé, ne soit pas respecté dans l'article suivant portant sur la visite du Pape en Bretagne. En effet, cet article aux connotations péjoratives (le titre, les caricatures de Nono, etc.) préfère l'escamotage du problème à son élucidation. Aussi, puisque apparemment le P.B. ne semble pas très à l'aise dans la réflexion sur ce sujet, je lui soumets très modestement les raisons qui m'ont fait adhérer à ce comité.

L'Eglise de l'Ouest contre la Bretagne

Je connais depuis fort longtemps l'authenticité militante de l'UDB et j'éprouve beaucoup de sympathie, voire de l'amitié, à l'égard de tous ceux qui, à des degrés divers, collaborent à son développement. La raison tient au fait que l'un des objectifs du parti – même si les finalités sont plus difficilement cernables – consiste à œuvrer à la restauration de l'identité bretonne, à cette heure assez floue, assez incertaine. Il est vrai que beaucoup de forces travaillent à son effacement. Entre autres, l'Eglise de France, dont la structure centralisée est calquée sur le modèle étatique et dont la pratique séculaire est négatrice de notre personnalité collective. Englobée depuis la seconde guerre mondiale dans un vaste ensemble intitulé "Église Apostolique de l'Ouest", et qui recouvre le même champ apostolique que celui d'"Ouest-France", l'ex-église de Bretagne reçoit ses directives de Paris et agit quotidiennement comme si la Bretagne n'existait pas. Sans entrer dans les analyses fastidieuses qui lasseraient le lecteur, disons, pour faire bref, qu'elle représente, selon l'expression d'Althusser, l'une des figures de l'appareil idéologique d'État". Il va sans dire que si l'on avait compté sur cette église gallicane et ouestienne pour donner un coloration bretonne au rassemblement de Sainte-Anne-d'Auray, on aurait assisté à une "Basion Vras" à grande échelle. Difficile à supporter pour des gens qui, comme moi, savent que l'un des aspects les plus essentiels de la mentalité bretonne est le sens du symbolique.

Cela est d'autant plus intolérable que nous sommes entrés dans une période historique nouvelle dont l'un des traits majeurs se caractérise non par "le dépérissement du Capital" mais par le dépérissement des États-Nations.

Crise des Etats-Nation ?

"History is on the move", disait autrefois Toynbee. L'histoire est en marche vers l'émergence de nouvelles configurations politiques. Ce phénomène ne concerne pas uniquement l'Europe de l'Est où nous avons assisté, en quelques années, à la dislocation de l'empire soviétique, à l'agonie de l'ex-Yougoslavie et à la formation de la Slovaquie. Les mêmes risques de bouleversement guettent désormais des pays comme l'Italie (cf les dernières déclarations d'Umberto Bossi), la Grande-Bretagne où la percée fulgurante du parti national écossais, les progrès du "Plaid Cymru" et la fragilisation croissante de John Major laissent entrevoir, dans un proche avenir, l'avènement d'une structure régionale. Il n'est pas sûr que la France, malgré son grand rêve unanimiste et sa prétendue capacité exceptionnelle à intégrer et à assimiler les peuples, puisse indéfiniment échapper à ce mouvement de l'histoire. En ce vieux pays idolâtre de son État bruissent de funestes présages. Alain Juppé a beau marteler la rengaine bien connue : "La Corse c'est la France", et refuser la reconnaissance du peuple corse comme contraire à la constitution, de telles proclamations laisser percer le doute. Dirait-il "la Picardie c'est la France" ou "la Creuse c'est la France" ?

D'ailleurs, si besoin est, cette constatation peut être confortée par l'analyse du livre récent de l'économiste japonais Kenichi Ohmae qui prophétise carrément la fin de l'Etat-Nation dans un livre traduit en français sous le titre lénifiant : "De l'Etat-Nation aux Etats-Régions"... "Comme si ce vin nouveau était trop fort pour les vieilles outres françaises" (dixit Le Monde). "Les vieux Etats, dit-il, ne signifient plus grand chose en tant qu'unités distinctes sur la carte contemporaine de l'activité économique". Et notre brillant essayiste de fustiger la Commission de Bruxelles qui, prétend-il, bâtit pour l'Europe un super Etat-Nation : "De tout le monde développé, l'Europe possède la plus riche et la plus dense tradition de régionalisme. Dans un monde sans frontières, elle pourrait s'appuyer sur cet héritage et en tirer d'immenses profits. Au lieu de cela, elle s'est délibérément organisée en vue de le détruire".

Accélération de l'histoire ?

C'est dans ce contexte historique qu'il faut inscrire la visite du Pape en Bretagne. Nous sommes ici bien loin d'un voyage du Pape "trop Clovis", "trop français", pas assez "cachet Breizh", etc. En tant qu'il figure la plus grande autorité spirituelle de notre temps et qu'il forme le vœu "d'aller à la rencontre des Bretons", sa présence en Bretagne peut être une formidable accélération de l'histoire. ce que ne semblent percevoir ni les Servat ni les Budet. Tout à leur vieille passion obscurantiste et à leur antichristianisme obtus et primaire, ils se rendent incapables de se mettre à l'écoute d'une histoire en train de se faire et de se défaire et de saisir le sens des événements les plus significatifs de notre temps.

Certes, je ne m'attends pas de sa part à des paroles fracassantes du genre : "Ich bin ein Berliner" ou "Vive le Québec libre". Je tiens seulement à souligner le caractère hautement politique de ce voyage. Ce que reconnaissent sans doute la plupart des lecteurs du PB car je n'ai pas vu beaucoup de non militants bretons parmi les signataires de la pétition. Ce que ne conteste en tout cas pas l'État si j'en juge par les informations que je détiens : interdiction de déployer des drapeaux dans les rues, 600 jeunes saint-cyriens en civil mêlés à la foule, etc. L'heure n'est donc pas à hurler avec les loups.

Fanch KERAIN

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

-Même dans mon menhirland on peut s'abonner au Peuple Breton !-



NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 13 F
❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**
❑ **chèque postal**
❑ **chèque bancaire**
❑ **mandat-lettre**
à l'ordre du
"Peuple Breton-Pobl Vreizh"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Pelaouit

par Pierre Morvan

T'AS PAS CENT BALLES ?

De "Tombées" en festival, de festoùnoz en "nuits celtiques", la Bretagne a chanté et dansé tout l'été... Jamais, sans doute, n'a-t-on connu une telle profusion de fêtes bretonnes et maritimes.

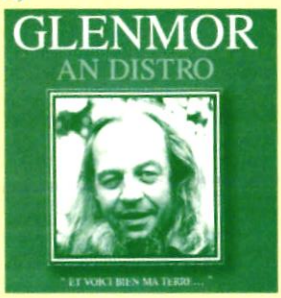
A la fois moteur et... fil conducteur de ce bouillon de culture, le FIL, le Festival Interceltique de Lorient montre la voie depuis plus de vingt ans avec le succès que l'on sait : plus de 300.000 visiteurs cette année. Et pourtant, c'est le Télégramme qui l'écrit, le FIL "fait toujours la manche". Et ne reçoit de l'État qu'une aumône qui frise le mépris : 50.000 F sur un budget de 17 millions, quand Avignon touche 10 millions de francs pour son festival...

PARIS, qui sait nous pomper pour ces investissements culturels – inutile, ici, d'en dresser la liste – ignore toujours superbement la culture bretonne, même dans ce qu'elle a de plus populaire.

DOUSTE BLA-BLA sait-il seulement où se trouve LORIENT ? Il est certain, en tout cas, que l'on ne l'a pas vu cet été en Bretagne... Une Bretagne qui finalement, a bien su s'en passer : et si les Bretons se décidaient enfin à en tirer les leçons... ?

GLENMOR

"An Distro. Et voici bien ma terre". (Diffusion Breizh, GAD 001 - GAD 002).



Votre rubrique préférer peut-elle ne rien dire de GLENMOR ? Mais à l'inverse, qu'ajouter qui n'ait déjà été dit ? Au bout du compte, quel meilleur hommage peut-on rendre au barde disparu, que de l'écouter et le réécouter encore et toujours ? Entendre son message et emprunter la route qu'il a défrichée pour sa petite Bretagne. Un message d'amour et de révolte mêlées. Une route faite d'espoir et semée d'écueils...

Pour porter témoignage, notamment auprès des jeunes générations qui ignorent trop souvent l'œuvre du barde, l'association "GLENMOR AN DISTRO" s'est fixée pour but d'en rééditer l'intégralité, ses écrits et ses disques.

La première pierre est déjà posée. Un premier roman, "Les Derniers Feux de la Vallée", a été publié, bientôt suivi d'un double CD reprenant deux anciens vinyls, "Cet Amour là" et "Hommage à Morvan"Le Besque" augmenté de quelques chansons figurant à l'origine sur d'autres enregistrements. "Les bribes premières du message bardique" écrit le président de l'association, Hervé LE BORGNE. Un premier volet qui nous fait entendre ou réentendre des textes aussi beaux, aussi forts que "Sodome", "Table d'Hôte", "Dis se meurent nos oiseaux", "Dieu me damne" ou encore "C. Keltia", "Le temps des pluies" ou "Gronvêl", l'hymne au berceau des ancêtres...

Se demande-t-on parfois pourquoi GLENMOR – qui fut, rappelons-le, censuré et interdit de télé – n'a jamais occupé la place qui le revenait aux côtés des plus grands, BREL, BRASSENS, FERRÉ... ? La réponse est dans la question et le talent ne change rien à l'affaire. Le combat de GLENMOR, qui est aussi le nôtre en dépit des légitimes divergences, dérange plus que nul autre. "Quand bien même se lève/En fleur de bruyère/La graine d'insoumission". Aujourd'hui comme hier, Bretagne rime avec colère et GLENMOR montre le chemin. Une intégrale indispensable.

RED CARDELL

"Douleur" (N'Less Music, NL 35001).

Vous le savez déjà : en ces temps reculés, il y avait PENFLEPS, une cassette rageuse et prometteuse et au bout de la route, le succès dont on devinait l'ombre planante... Et puis, en 1992, patatra, la rupture ! Farid et Jean-Jacques BAILLARD partent de leur côté et mettent TAYFA sur les rails. Et Jean-Pierre RIOU, sans douleur, enfante de RED CARDELL, aidé par Mich' MOAL et Ian PROÉRER... La vie des groupes bretons – mais peut-être est-ce la vie, tout simplement – est ainsi faite de crises et de séparations, mais aussi de rencontres et d'espoirs.



Après "Rouge", paru en 93, "Douleur", le second nommé : la vie, messieurs et mesdames, n'est pas un long fleuve tranquille.

Voilà pourquoi leur musique sonne comme un roch vengeur, des guitares saturées, une batterie agressive, autant de "coups de bache rouillée dans les ailes de l'ange"... débouchant sur les envolées trad de l'accordéon. Une fusion réussie.

RED CARDELL burle à la mort, burle à la vie, chante en français et en anglais dans le texte, pour ces "morceaux de chagrins/(...) Couchés sur le trottoirs/Que l'on croise sans les voir", "A Montparnasse" ou ailleurs. Pour les pêcheurs en colère. Contre les guerres et les gouvernements. Du rock n'trad planté au bout d'une pique, mêlé parfois d'accents rap et parsemé de clins d'œil, telle cette "Pal qu'a piqué" que vous ne pourrez pas ne pas reconnaître. Le tout est mieux que bien.

RETOUR

"Au-delà des Mers..." (OMAC 93-10).

Retour vers des eaux plus calmes, retour de Brest 96... Vous n'êtes pas rassasiés ? Vous en voulez encore ? Il suffit de demander : RETOUR est là,



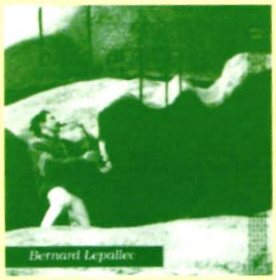
qui vous propose son répertoire de marinades bien marinées, signées pour la plupart, Michel TONNERRE, une référence s'il en est dans le petit monde du chant de marin néo ou traditionnel.

RETOUR, c'est quatre gars du Pays Nantais, quatre voix vibrantes et mâles, quatre copains qui bourlinguent de scènes en bistrots pour vous faire partager leur passion pour les chansons de mer et "les beuglements/discordants du piano mécanique/qui martel' des polkas". Embruns garantis !

BAND AR JAZZ

"Zéro Un" (Escalibur, Diffusion Breizh, CD 85.9).

La sortie du disque du Paimpolais Bernard LE PALLEC et de son groupe BAND AR JAZZ, était attendue depuis longtemps. C'est chose faite et cela s'appelle "Zéro Un". Pourquoi pas, en effet, pour un premier album... ? Reste que le disque aurait aussi bien pu s'intituler "Petits arrangements avec le trad"... Car "Zéro Un", c'est l'bis-



toire d'une rencontre, d'un dialogue permanent entre le jazz de Bernard et de ses amis (Vincent GUÉRIN à la contrebasse, Jean Guy LE MAITRE à la batterie et à l'accordéon, Jean-Louis POMMIER au trombone et Jean-Luc ROUMIER à la guitare) et le Villeam Pipes de Ronan LE BARS, présent sur tous les fronts.

Improvisations nonchalantes, longueurs cuivrées et effluves celtiques, la palette sonore de Bernard LE PALLEC est riche et colorée. Petits matins de brume, échappées ensoleillées, c'est tout un climat, une ambiance que nous livre le saxophoniste : la musique de Bernard LE PALLEC a une gueule d'atmosphère ! Et la "Ridée" qui conclue le disque vous poursuivra tard dans la nuit. C'est à regret que vous quitterez ces rivages noyés de bruine. Beaucoup de savoir faire pour un album attachant.

BREIZH AND ROLL

(Move On Production, 062 049 WM 334).



Par les temps qui courent, ça compile à tous les étages. Ici, c'est du rock breton que l'on nous sert en tranches napolitaines. L'idée n'est pas si mauvaise, puisqu'elle nous permet de découvrir, auprès de valeurs confirmées comme AR RE YAOUANK, SONERIEN DU, GLAZ ou KADWALADYR, des talents qui ne demandent qu'à s'épanouir : SKOUARNED BRAZ, Gildas ARZEL ou encore SALISBURY. L'avantage des compilations c'est que chacun peut y trouver ce qu'il y cherche... Signalons pourtant quelques grands absents, comme EV ou RED CARDELL justement. Mais ce n'est sans doute que partie remise puisque ce "Volume I" devrait être logiquement suivi d'un "Volume II".

Un coup dans le pif

Daprès les experts, nombreux et savants réunis fin août à Anglet au centre du BAB (BayonneAnglet-Biarritz) à l'occasion de la première université d'été de "Régions et Peuples Solidaires", les nombreux militants corses, occitans, alsaciens, basques, bretons présents seront demain les habitants des 1000 ou 2000 entités qui constitueront le monde. Les prévisions des géo-économopoliticiens et visionnaires qui lisent l'avenir au fond des tasses de café sont formelles là-dessus.

La mer était bleue, le soleil brillait, il pleuvait la nuit, Bégonia faisait savoir à Dominique qu'au Parlement d'Euzkadi il y avait plus de 50 % de femmes députés et au lieu de "plancher" sur les rouleaux écumeux de la côte toute proche, 80 adeptes de la force centrifuge surfait, non sur les vagues, mais sur les idées.

Nous savions déjà que pour conserver les poissons basques et catalans, l'Etat espagnol avait jeté sur toute la péninsule un filet maillant décentralisé. Il semblerait que les Andalous et autres prennent goût à l'affaire, bien plus qu'il n'était prévu au départ et réclament toujours plus de pouvoir.

C'est Mari, la Galloise, dont l'accent savamment entretenu force l'auditoire à une attention soutenue, qui a fait savoir que le Royaume "Uni" voyait apparaître un peu partout des revendications à faire pâlir d'envie ses compatriotes comme les Ecossais.

Cela ne pouvait que renforcer le message porté au sein même de cette université par, tenez-vous bien, un Parisien, un vrai. Pas un Breton, un Corse, ou un sans papiers, provisoirement installé sur les berges de la Seine, mais un pur beurre doux, polytechnicien et tout et tout. Il aimerait mettre un peu de sel dans le débat hexagonal et donc y promouvoir une organisation fédérale.

Que cette proposition soit faite l'année du 1500 e anniversaire de rien du tout est hautement symbolique.

J'ai toujours pensé que c'est là qu'il fallait poser le problème. Au lieu de mener X combats partiels pour desserrer un peu le joug des peuples basque, corse, breton et autres occitan et alsacien, pourquoi ne pas unir nos forces pour soutenir les franciliens à se libérer de toutes ces entités qui leur coûtent cher ? Que la France serait belle et riche, enfin soulagée de toutes ces populations plus ou moins incultes dont les représentants ne cessent de réclamer leur part du gâteau !

Pendant que Mari, la Galloise, nous parlait de télévision, je pensais à lancer le PIF et le PAF, respectivement Partis pour l'Indépendance ou au moins l'Autonomie des Franciliens. Ce n'est pas la peine de le crier dans le micro, mais c'est par la tête que nous ferons pourrir la macro-société. La France du périphérique nord ou périphérique sud rassemble une population très suffisante... Je veux dire assez nombreuse pour constituer une Région européenne de plein exercice.

AL LOUARN



LIBRAIRIE DU PEUPLE BRETON

(Expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- ❑ Nouveauté : "Une Bretagne responsable dans un monde solidaire, 38 F.
- ❑ "Autocollant Peuples d'Europe", avec 18 noms et drapeaux, 10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus
- ❑ "Le procès du centralisme", 38 F
- ❑ "La Bretagne et les problèmes écologiques", 38 F
- ❑ "Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent", D. Aupiais, 80 F
- ❑ "La résistance irlandaise", Roger Faligot, 134 F
- ❑ "Atlas de Bretagne", Skol Vreizh, 2e édition, 175 F
- ❑ "Le Breton, jeunesse d'une vieille langue", F. Morvannou, Tout sur le breton, ou presque, 45 F
- ❑ "Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions", 20 F
- ❑ "Enezenn an Envor", Fanch Peru, 63 F

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis.
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
"PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.